



First Session  
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la  
trente-septième législature, 2001

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Agriculture and Forestry

*Chair:*  
The Honourable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Thursday, March 22, 2001 (*in camera*)  
Thursday, March 29, 2001

---

## Issue No. 2

**First, second and third meetings on:**  
International trade in agricultural and agri-food products,  
and short-term and long-term measures for the health of  
the agricultural and the agri-food industry in all regions  
of Canada

**First meeting on:**  
The present and future state of forestry

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

# Agriculture et des forêts

*Président:*  
L'honorable LEONARD J. GUSTAFSON

---

Le jeudi 22 mars 2001 (à huis clos)  
Le jeudi 29 mars 2001

---

## Fascicule n° 2

**Première, deuxième et troisième réunions concernant:**  
Le commerce international des produits agricoles et  
agroalimentaires et les mesures à court et à long termes  
pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans  
toutes les régions du Canada

**Première réunion concernant:**  
L'état présent et futur des forêts

---

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)

## THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Chair*

The Honourable Jack Wiebe, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Chalifoux	Oliver
Fairbairn, P.C.	Stratton
Gill	Tkachuk
Hubley	Tunney
LeBreton	

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Fitzpatrick (*March 15, 2001*).

The name of the Honourable Senator (substitution pending) substituted for that of the Honourable Senator Milne (*March 16, 2001*).

The name of the Honourable Senator Graham substituted for that of the Honourable Senator Fairbairn (*March 21, 2001*).

The name of the Honourable Senator Fairbairn substituted for that of the Honourable Senator Graham (*March 22, 2001*).

The name of the Honourable Senator Setlakwe substituted for that of the Honourable Senator Wiebe (*March 28, 2001*).

The name of the Honourable Senator Wiebe substituted for that of the Honourable Senator Setlakwe (*March 29, 2001*).

## LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

*Vice-président:* L'honorable Jack Wiebe

et

Les honorables sénateurs:

* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Chalifoux	Oliver
Fairbairn, c.p.	Stratton
Gill	Tkachuk
Hubley	Tunney
LeBreton	

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications à la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hubley est substitué à celui de l'honorable sénateur Fitzpatrick (*le 15 mars 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur (substitution en suspens) est substitué à celui de l'honorable sénateur Milne (*le 16 mars 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Graham est substitué à celui de l'honorable sénateur Fairbairn (*le 21 mars 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Fairbairn est substitué à celui de l'honorable sénateur Graham (*le 22 mars 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Setlakwe est substitué à celui de l'honorable sénateur Wiebe (*le 28 mars 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Wiebe est substitué à celui de l'honorable sénateur Setlakwe (*le 29 mars 2001*).

**ORDERS OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 20, 2001:

The Honourable Senator Wiebe moved, seconded by the Honourable Senator Banks:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to receive, examine and report on the papers and evidence received and the work accomplished by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry during its consideration of the present and future state of forestry during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament; and

That the Committee submit its report no later than June 30, 2001.

The question being put on the motion, it was adopted.

---

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, March 20, 2001:

The Honourable Senator Wiebe moved, seconded by the Honourable Senator Banks:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada;

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry during the Thirty-sixth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its report no later than June 30, 2002.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRES DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 20 mars 2001:

L'honorable sénateur Wiebe propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à recueillir et examiner des documents et témoignages et à en rendre compte, ainsi qu'à faire rapport sur les travaux accomplis par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts dans le cadre de l'examen de l'état présent et futur des forêts qu'il a mené au cours de la deuxième session de la trente-sixième législature;

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2001.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

---

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 20 mars 2001:

L'honorable sénateur Wiebe propose, appuyé par l'honorable sénateur Banks,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à se pencher sur le commerce international des produits agricoles et agroalimentaire et les mesures à court et à long terme pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada;

Que les documents et témoignages recueillis sur la question, ainsi que les travaux accomplis par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts au cours de la trente-sixième législature soient remis au Comité;

Que le Comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2002.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, March 22, 2001

(3)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met *in camera* this day at 9:04 a.m. in Room 705, Victoria Building, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Gill, Graham, P.C., Gustafson, Hubley, LeBreton, Oliver, Stratton, Tkachuk, Tunney and Wiebe (11).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering and Frédéric Forge.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 20, 2001 the committee began to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

The Chair welcomed the new senators to the committee.

The Honourable Senator Wiebe moved, — That the committee approve the budget in the following amounts to study international trade, and the short-term and the long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

Professional and Other Services	\$ 26,100.00
Transportation and Communications	\$ 163,300.00
Other Expenditures	<u>\$ 4,800.00</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 194,200.00</b>

The question being put on the motion, — it was agreed.

Discussion followed on the future business of the committee.

At 9:58 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 29, 2001

(4)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:00 a.m. in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Fairbairn, P.C., Gill, Gustafson, Hubley, LeBreton, Oliver, Stratton and Tunney (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Fitzpatrick (1).

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 22 mars 2001

(3)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 04 dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Gill, Graham, c.p., Gustafson, Hubley, LeBreton, Oliver, Stratton, Tkachuk, Tunney et Wiebe (11).

*Également présents:* June Dewetering et Frédéric Forge, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mars 2001, le Comité examine le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

Le président souhaite la bienvenue aux nouveaux sénateurs du comité.

L'honorable sénateur Wiebe propose, — Que le comité approuve le budget relatif à l'étude du commerce international et aux mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

Services professionnels et autres	26 100 \$
Transports et communications	163 300 \$
Autres	<u>4 800 \$</u>
<b>TOTAL</b>	<b>194 200 \$</b>

La question, mise aux voix, est adoptée.

Une discussion s'ensuit à propos des travaux futurs du comité.

À 9 h 58, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 29 mars 2001

(4)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Fairbairn, c.p., Gill, Gustafson, Hubley, LeBreton, Oliver, Stratton et Tunney (8).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Fitzpatrick (1).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering and Frédéric Forge.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

**WITNESSES:**

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Bob Friesen, President;

Jennifer Higginson, Trade Policy Analyst.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 20, 2001 the committee continues to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

Mr. Friesen made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Stratton moved, — That the committee permit transcripts to be taken of *in camera* meetings of the committee at the discretion of the Chair; and

That the transcripts created in such *in camera* meetings be made available only to the Members of the Committee, to the Clerk of the Committee and to the research officers assigned to the Committee by the Library of Parliament; and

That the Clerk of the Committee be instructed to dispose of copies of these transcripts at the end of the session.

The question being put on motion, — it was agreed.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 20, 2001 the committee began to examine the present and future state of forestry.

Discussion occurred relating to the order of reference on forestry.

Discussion followed on the future business of the committee.

At 10:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

---

OTTAWA, Thursday, March 29, 2001

(5)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 2:00 p.m. in Room 256-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Senator Leonard J. Gustafson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Fairbairn, P.C., Gill, Gustafson, LeBreton, Stratton and Tunney (6).

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering and Frédéric Forge.

*Également présents:* June Dewetering et Frédéric Forge, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

Bob Friesen, président;

Jennifer Higginson, analyste des politiques de commerce.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mars 2001, le comité poursuit son examen du commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

Mr. Friesen fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Stratton propose, — Que le comité autorise la transcription des séances à huis clos du comité à la discrédition de la présidence; et

Que les transcriptions des séances à huis clos soient mises à la disposition uniquement des membres du comité, du greffier du comité et des attachés de recherche affectés au comité par la Bibliothèque du Parlement; et

Que le greffier du comité élimine les copies de cette transcription à la fin de la session.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mars 2001, le comité commence l'examen de l'état présent et futur des forêts.

Un débat s'ensuit à propos de l'ordre de renvoi sur les forêts.

Un débat s'ensuit sur les travaux futurs du comité.

À 10 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

---

OTTAWA, le jeudi 29 mars 2001

(5)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 14 heures, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Leonard J. Gustafson (*président*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Fairbairn, c.p., Gill, Gustafson, LeBreton, Stratton et Tunney (6).

*Également présents:* June Dewetering et Frédéric Forge, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

**WITNESSES:**

*From the Department of Foreign Affairs and International Trade:*

Claude Carrière, Director General, Trade Policy Bureau I, Chief Negotiator, Free Trade Area of the Americas (FTAA).

*From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada:*

Terry Norman, Director, Western Hemisphere Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 20, 2001 the committee continues to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

Mr. Carrière and Mr. Norman made a statement and answered questions.

At 3:23 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

**TÉMOINS:**

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:*

Claude Carrière, directeur général, Direction générale de la politique commerciale I, négociateur en chef, Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA).

*Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada:*

Terry Norman, directeur, Division des politiques commerciales de l'hémisphère occidental, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 mars 2001, le comité poursuit son examen sur le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

M. Carrière et M. Norman font une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 23, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

*Le greffier du comité,*

Daniel Charbonneau

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, March 29, 2001

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9:00 a.m. to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

**Senator Leonard J. Gustafson (Chairman)** in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Before we introduce our guests this morning from the Canadian Federation of Agriculture, I want to inform you that there will be a meeting this afternoon in room 256, at two o'clock in the Centre Block. We will be handy for the Senate chambers. We can deal with the other areas for next week later.

This morning, I want to welcome Mr. Bob Friesen, who is no stranger to the Agriculture Committee, and Ms Jennifer Higginson. I understand that you have a presentation, and then we will proceed to questions.

**Mr. Bob Friesen, President, Canadian Federation of Agriculture:** It is a pleasure for me to be back here. I was here previously in April last year. I must applaud you for your patience. I actually read the transcript of what I said last time and it got quite tedious after five or six pages. You showed a lot of patience in listening to me last time. I will try not to be too repetitious, although some of the things I said then bear repetition. I will try to be more concise today. It also gives me significant pleasure to introduce Ms Higginson, who has been pretty much everything in our office over the last five months. As you know, we have had some staff changes and she was acting executive director for a while. At the same time, she was also the trade policy analyst, the farm income analyst, the safety net analyst, the environment and climate change and voluntary labelling analyst — everything with which we deal. We appreciate the work and effort that she has put into it. Clearly, the briefings and information with which she supplies me have been helpful. We will look to her to answer any difficult questions.

Anything that we have to say at the CFA always starts from the premise that agriculture and agri-food makes an important contribution to the Canadian economy. We generate approximately \$95 billion a year and employ about 1.9 million people. Of course, we have now reached around \$23 billion in trade. In fact, agriculture and agri-food makes up 25 per cent of Canada's trade surplus. We are also known around the world for very high-quality, safe food. We are noted for producing the lowest priced annual grocery basket in the world. Only 10.1 per cent of our disposable income goes toward groceries. It is 10.4 per cent in the U.S. and goes as high as 14.1 per cent in Australia. Farmers are extremely proud of that. However, that in itself has its own challenges, as you will find out later.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 29 mars 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour examiner le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long terme pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

**Le sénateur Leonard J. Gustafson (président)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Avant de vous présenter nos invités, de la Fédération canadienne de l'agriculture, je voudrais vous informer qu'il y aura une séance cet après-midi, à 14 heures, dans la pièce 256 de l'édifice du Centre. Nous serons près des chambres du Sénat. Nous pourrons nous occuper des autres questions plus tard la semaine prochaine.

Je voudrais souhaiter la bienvenue, ce matin, à M. Bob Friesen, que le Comité de l'agriculture connaît déjà, et à Mme Jennifer Higginson. Nous écouterons vos exposés, puis nous passerons aux questions.

**M. Bob Friesen, président, Fédération canadienne de l'agriculture:** Je suis heureux d'être de retour, après avoir comparu en avril dernier. Je tiens à vous remercier de la patience dont vous avez fait preuve. J'ai relu la transcription de ce que j'avais dit la dernière fois et je m'en suis lassé après cinq ou six pages. Vous avez fait preuve de beaucoup de patience en m'écoutant la dernière fois. Je tâcherai de n'être pas trop répétitif, quoiqu'il me faudra revenir sur certaines choses. Je m'efforcerai d'être plus concis aujourd'hui. Je suis très heureux de vous présenter Mme Higginson, qui a été en quelque sorte la personne à tout faire dans notre bureau au cours des cinq derniers mois. Comme vous le savez, nous avons subi des changements de personnel et Mme Higginson a agi à titre de directrice exécutive intérimaire pendant un certain temps. Elle a également coiffé, pendant la même période, les chapeaux d'analyste de la politique commerciale, analyste du revenu agricole, analyste du filet de sécurité, analyste de l'environnement, du changement climatique et de l'étiquetage volontaire, en somme tout ce dont nous nous occupons. Nous lui sommes reconnaissants des efforts qu'elle a mis dans son travail. Elle me fournit une information des plus utiles. C'est elle qui répondra aux questions difficiles.

La FCA fonde tous ses discours sur la prémissse que l'agriculture et l'agroalimentaire apportent une contribution importante à l'économie canadienne. Ce secteur d'activité génère environ 95 milliards de dollars par année et emploie 1,9 million de personnes. Les échanges commerciaux atteignent les 23 milliards de dollars. En fait, le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire compte pour 25 p. 100 du surplus commercial canadien. L'agriculture canadienne est également connue dans le monde entier pour la qualité très élevée et l'innocuité de ses produits. Il est bien connu que le panier à provisions, au Canada, est le moins cher au monde. Les Canadiens consacrent seulement 10,1 p. 100 de leur revenu disponible à l'alimentation, comparativement à 10,4 p. 100 aux États-Unis et même 14,1 p. 100 en Australie. Les agriculteurs en sont extrêmement

Concerning the short-term income issue, I want to say that farmers prefer to get their money from the marketplace. There is no question about that. You asked me to talk today about the short-term income problem as well as international trade. Clearly, there is a linkage between the two. I will try to make that linkage later on. We have also been invited to return in the future to talk about a long-term business plan for agriculture. It will be our pleasure to do that after we have had sufficient time to have that discussion around our own table.

When I was here previously, I used the analogy of a trapeze artist. When I say that farmers like to get their money from the marketplace, I mean that they prefer not to continually return to the government for farm support. They would much prefer to have the tools that allow them to perform. I used the analogy of a trapeze artist, where we must ensure that the artist has the equipment to perform. At the same time, we provide a safety net beneath trapeze artists. They do not use the safety net to perform, it is only there to catch them if, suddenly, the tools fail them and they fall. That is also part of the problem. As I said last time, we moved the safety net beneath farmers when they were already falling. We have not totally cleared up that problem. As you very well know, we have had a tremendous problem in the grains and oilseeds sector for which our Farm Income Disaster Program does not compensate adequately. We had to stay within the constraints of the agreement on agriculture at the WTO to ensure that the program would be green. Thus, the reference margin has created difficulty, because our grains and oilseeds sector has been experiencing a chronic problem. We will get into that later as well.

At the federal-provincial meeting last July, we were still grappling with how we could ensure that those farmers and those commodities with chronic problems could be adequately compensated. We did not achieve that. What came out of that meeting was a downsized income disaster program. If someone ever tells you that the new CFIP program is different — and that is why we are giving it a different name — I can tell you that the only difference between CFIP and AIDA is that CFIP is worse. It is worse is because it lacks the few components that we had managed to add to the AIDA program to improve it. CFIP is nothing more than an AIDA-like program with some very important components missing.

We were very frustrated when that happened and decided to take a different approach. We started looking much more at the farm support being paid in the U.S. We do that because our farmers now find themselves competing against the U.S. Treasury. I will mostly use the U.S. as an example because they are so close to us, but this clearly applies to groups of countries like the European Union as well. Our farmers are now competing against government treasuries in other countries. The latest figures show that for every dollar per capita Canada spends on farm support,

fiers, quoique cette situation engendre ses propres difficultés, comme vous pourrez le voir.

En ce qui concerne la question du revenu à court terme, les agriculteurs préfèrent tirer leurs revenus du marché, cela ne fait aucun doute. Vous m'avez demandé de parler aujourd'hui du problème du revenu à court terme et du commerce international. Il existe, de toute évidence, un lien entre l'un et l'autre, comme nous essaierons d'ailleurs de vous le démontrer. Nous avons également été invités à revenir plus tard pour parler d'un plan de développement à long terme de l'agriculture. Nous serons heureux de le faire, après avoir eu suffisamment de temps pour en discuter entre nous.

Lors de ma dernière comparution, j'avais utilisé l'analogie du trapéziste. Quand je dis que les agriculteurs préfèrent tirer leurs revenus du marché, je veux dire par là qu'ils n'aiment pas devoir compter sur l'aide au gouvernement. Ils préfèrent, de loin, compter sur leurs propres moyens. J'avais employé l'image du trapéziste et parlé de la nécessité d'avoir l'équipement voulu pour performer. Les trapézistes s'exécutent au-dessus d'un filet de sécurité. Ce filet ne leur sert pas dans l'exécution de leur numéro, mais il assure leur sécurité en cas d'accident. Cet aspect fait également partie du problème. Comme je le disais la dernière fois, nous avons pourvu les agriculteurs d'un filet de sécurité alors qu'ils étaient déjà en chute libre. Nous n'avons pas encore complètement réglé ce problème. Comme vous le savez, le secteur des grains et des oléagineux a éprouvé des difficultés considérables, pour lesquelles le Programme de soutien du revenu en cas de calamités ne les a pas indemnisés adéquatement. Nous avons dû respecter les contraintes imposées par l'accord sur l'agriculture de l'OMC, pour que le programme puisse être considéré comme un programme vert. La marge de référence a donc engendré des difficultés, parce que notre secteur des grains et oléagineux éprouve un problème chronique. Nous reviendrons à cette question plus tard.

Au cours de la rencontre fédérale-provinciale de juillet dernier, nous cherchions encore une façon d'indemniser adéquatement les agriculteurs, notamment pour les produits qui sont source de problèmes chroniques. Nous n'y sommes pas arrivés. La rencontre a plutôt accouché d'un programme réduit de soutien du revenu en cas de catastrophe. Si quelqu'un vous dit que le nouveau PCRA est différent, et c'est la raison pour laquelle nous lui donnons un nom différent, la seule différence entre le PCRA et l'ACRA, c'est que le premier est pire. Le PCRA est pire parce qu'il est dépourvu des quelques éléments que nous avions réussi à ajouter au Programme ACRA afin de l'améliorer. Le PCRA n'est rien de plus qu'un programme semblable à l'ACRA, mais avec d'importants éléments en moins.

Comme nous étions très mécontents de ce qui s'était passé, nous avons décidé d'adopter une approche différente. Nous avons commencé à prendre beaucoup plus en compte l'aide agricole accordée aux États-Unis. Si nous le faisons, c'est parce que nos agriculteurs doivent maintenant se battre contre le trésor américain. J'utiliserais l'exemple américain, parce que les États-Unis sont plus près de nous, mais je pourrais tout aussi bien parler des pays de l'Union européenne. Nos agriculteurs doivent aussi affronter les trésors d'autres pays. Les données les plus récentes

the U.S. spends over \$2. In fact we spend around \$163 per capita; the U.S. spends \$350, and in Europe it is much more than that.

Farm support in the U.S. has increased by 283 per cent over the last five years. In Canada, we have just achieved the same level of support that we had back in 1996-97. Support was around \$5 billion in 1991-92, but current projections are at about \$2.6 billion for all agricultural spending.

That is just over half of the amount in 1991-92. We have just achieved what we had in 1996-97, and that falls far short of what we see in the U.S. Between 1988 and 1999, our per capita spending dropped by US\$105, while in the U.S. it increased by \$73.

If you look at the money transfer as a percentage of GDP, about 0.78 per cent of GDP goes to farm support in Canada. The OECD average is 1.42 per cent, almost twice that level. In Canada, 3.6 per cent of the government budget went towards agriculture spending in 1981-82. It will be as low as 1.7 per cent in 2000-01.

Farm income support in the U.S. adds to the chronic problem that we are facing, especially in the grains and oilseed sector. I will touch on a few other commodities experiencing problems later on. The grains and oilseed sector has been experiencing historically low prices for quite some time. We were looking at a 35 per cent decrease in real net farm income in 1997-98. We were also looking at a 24 per cent increase in input costs over five years. A 10-year projection shows a 37 per cent increase in input costs. That does not include the most recent fuel price increase and the fertilizer price increase as a result of increased natural gas prices.

There was a 70 per cent increase in NISA withdrawals in 1998. Producers were already feeling the tremendous hurt from grain prices that began decreasing post-1995. At the same time, our support decreased almost 60 per cent over the five years leading up to 1997. We have been looking at high levels of farm support in the U.S. and at very low grain prices for quite some time. In fact, we are looking at decreases as high 45.6 per cent for corn between 1995-96 and 1999-00. It is around 34 per cent for wheat, around 33.5 per cent for canola, and of course the list goes on. Farmers have suffered from tremendous decreases in grain prices.

That sets the stage for what farmers are currently experiencing. We had user fees in 1998-99. We saw a 28 per cent increase in user fees in agriculture and agri-food. In fact, that year farmers paid \$92 million in cost-recovery fees to the government. We have had the increase in user fees, the tremendous increase in input costs, and are currently still battling the high levels of farm support in the U.S. Prices of some farm fuels have increased recently by 45 per cent. By our calculation, there is a potential 6 per cent decrease in farm income for every 10 per cent increase

indiquent que pour chaque dollar d'aide, par habitant, que le Canada accorde à l'agriculture, les États-Unis dépensent plus de 2 \$. En fait, le Canada dépense 163 \$ par habitant, alors que les États-Unis dépensent 350 \$ par habitant, et l'Europe encore beaucoup plus.

L'aide américaine à l'agriculture a augmenté de 283 p. 100 au cours des cinq dernières années. Au Canada, nous venons tout juste de rattraper le niveau auquel nous étions en 1996-1997. L'aide agricole se situait autour de cinq milliards de dollars en 1991-1992, mais selon les projections actuelles les dépenses se situeront autour de 2,6 milliards de dollars pour l'ensemble du secteur agricole.

Ce montant est à peine plus de la moitié de ce qu'il était en 1991-1992. Nous venons à peine de rattraper le niveau de 1996-1997, mais c'est encore de loin inférieur à l'aide accordée aux agriculteurs américains. Entre 1988 et 1999, les dépenses par habitant, au Canada, ont diminué de 105 \$US, alors qu'elles augmentaient de 73 \$ aux États-Unis.

Environ 0,78 p. 100 du PIB est consacré à l'aide à l'agriculture canadienne. La moyenne des pays de l'OCDE est de 1,42 p. 100, soit près du double. Au Canada, le gouvernement consacrait 3,6 p. 100 de son budget au secteur agricole en 1981-1982. Ce pourcentage n'est plus que de 1,7 p. 100 en 2000-2001.

Le soutien du revenu agricole aux États-Unis aggrave le problème chronique que nous éprouvons, en particulier dans le secteur des grains et oléagineux. Je mentionnerai un peu plus tard d'autres produits qui éprouvent également des difficultés. Depuis longtemps déjà, les prix sont faibles dans le secteur des grains et oléagineux. En 1997-1998, le revenu agricole net réel a subi une baisse de 35 p. 100. Le coût des intrants a augmenté de 24 p. 100 en cinq ans, et selon une projection de 10 ans, ces coûts subiront une hausse de 37 p. 100. Cela n'inclut pas la récente augmentation des coûts du carburant et la hausse du prix des fertilisants consécutive à l'augmentation des prix du gaz naturel.

En 1998, les retraits du CSRN ont augmenté de 70 p. 100. Les producteurs ressentaient déjà le dur contrecoup de la baisse des prix du grain qui a débuté après 1995. Par ailleurs, le soutien du revenu agricole a diminué de 60 p. 100 au cours des cinq années qui ont précédé 1997. L'agriculture, aux États-Unis, a bénéficié d'un niveau de soutien du revenu élevé, alors que nous devions composer depuis déjà un certain temps avec des prix du grain très faibles. En fait, le prix du maïs a diminué de 45,6 p. 100 entre 1995-1996 et 1999-2000. Le prix du blé a accusé une baisse de 34 p. 100, le canola de 33,5 p. 100, et ainsi de suite. Les agriculteurs ont subi les inconvénients des baisses considérables des prix du grain.

Ces baisses de prix sont à l'origine de la situation que connaissent aujourd'hui les agriculteurs. En 1998-1999, ils ont payé des frais d'utilisation, qui ont d'ailleurs subi une hausse de 28 p. 100 dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. La même année, les agriculteurs ont payé au gouvernement 92 millions de dollars en frais de recouvrement des coûts. Après avoir subi une hausse des frais d'utilisation et une augmentation considérable du coût des intrants, les agriculteurs doivent encore se battre contre le niveau élevé du soutien du revenu accordé à

in farm fuel prices. If you do the math, that represents a tremendous decrease in farmers' incomes.

I was recently speaking to a grain producer who had priced out fertilizer. He was making a comparison to last spring. The price of anhydrous ammonia last spring was \$350. The price was \$440 on December 28 and \$700 on January 28. These price increases are not calculated in the 24 per cent over five years or the 37 per cent increase over 10 years in input costs that farmers have experienced.

We are often asked why institutions such as the FCC or the banks are not panicking or talking more about the outstanding loans. I recently asked a banker, "Why we do not often hear you complain about outstanding loans?" He replied, "There is a simple answer. To please our board of directors, we are trying to rewrite them as fast as we possibly can." If you look at the program that FCC implemented back in 1998 — and we thank the financial institutions for doing this, because it is helping the farmers — you could skip a year's payment and either blend that into the rest of your amortization period, or add it on to the end of your mortgage. Thus, the farmer was current as soon as they rewrote it. While they have been scrambling to help farmers, at the same time, it is not telling the true story. Farmers have lost a tremendous amount of equity and also find themselves behind the eight ball when it comes to their payments.

For those reasons, there is a real sense of urgency in the farm community about increased investment in agriculture. Again, let me make the connection with farm support in the U.S., where our producers are competing against the treasury. U.S. grain and oilseed producers receive subsidies as high as \$130 per hectare. In addition, they have the Loan Deficiency Program, which guarantees the producers a minimum price for their commodity. It is not hard to understand why it becomes tremendously difficult for our farmers, who must take the real market price for their commodity and do not get such direct payments. They must then try to compete either in our own domestic market against U.S. grains, or in the international marketplace, also against U.S. grains. A crisis has been created by the increase in output costs and the decrease in our own commodity prices. That has all led to a situation with which farmers cannot deal, because these are all factors over which they have no control.

We sometimes hear the argument from the department that subsidies in other countries do not affect the price, it is a surplus in grain production. However, you only have to look at the stocks-to-use ratio in wheat, which has not been as low as it is now since 1974. Clearly, the farm subsidies in other countries have a tremendous influence on the price of all the grains and oilseeds commodities.

l'agriculture aux États-Unis. Récemment, les prix de certains carburants utilisés sur la ferme ont augmenté de 45 p. 100. Selon nos propres estimations, chaque hausse de 10 p. 100 du coût du carburant agricole pourrait entraîner une réduction de 6 p. 100 du revenu agricole. Cela représente une baisse considérable du revenu des agriculteurs.

Je m'entretenais récemment avec un producteur de grains qui comparait les prix des fertilisants. Il faisait une comparaison avec les prix du printemps dernier. L'ammoniaque anhydride coûtait alors 350 \$. Le 28 décembre, il atteignait un coût de 440 \$, et le 28 janvier, 700 \$. Ces hausses de prix ne tiennent pas compte de la hausse de 24 p. 100 sur cinq ans, ou de 37 p. 100 sur 10 ans, du coût des intrants subis par les agriculteurs.

On nous demande souvent pourquoi les institutions comme la SCA ou les banques ne paniquent pas ou ne font pas davantage état des prêts non remboursés. Récemment, j'ai posé la question suivante à un banquier: «Pourquoi ne vous entend-on pas vous plaindre davantage des prêts non remboursés?» Il m'a répondu: «La réponse est simple. Afin de plaire à nos conseils d'administration, nous nous efforçons de rééchelonner les prêts le plus rapidement possible». Le programme mis en place par la SCA en 1998, et nous remercions les institutions financières de l'avoir fait parce que cela aide les agriculteurs, permet de sauter le paiement d'une année et de l'intégrer à la période d'amortissement, ou de le reporter à la fin de l'hypothèque. Ce rééchelonnement permet aux agriculteurs de rester à jour. Ces mesures aident les agriculteurs, mais elles cachent une partie de la réalité. Les agriculteurs perdent ainsi une partie considérable de leur avoir et ils se retrouvent acculés au pied du mur lorsque vient le temps de faire leurs paiements.

Pour toutes ces raisons, la communauté agricole estime urgent de pouvoir bénéficier d'une aide accrue. Permettez-moi, encore une fois, de me reporter au soutien que les États-Unis accordent à leur agriculture, et à la lutte que nos propres agriculteurs doivent livrer au trésor américain. Les producteurs américains de grains et d'oléagineux bénéficient de subventions de 130 \$ l'hectare. Ils peuvent également compter sur le Loan Deficiency Program, qui garantit aux producteurs un prix minimum pour leurs produits. On comprend alors aisément pourquoi la situation devient si difficile pour nos agriculteurs, qui doivent se contenter du prix réel du marché pour leurs produits et qui ne bénéficient pas de ce genre d'aide directe. Ils sont obligés de concurrencer les grains américains sur notre propre marché intérieur, ou encore sur les marchés internationaux. L'augmentation du coût des produits et la baisse de nos propres prix ont provoqué une crise. Tous ces facteurs ont engendré une situation intenable pour nos agriculteurs, parce qu'ils n'ont aucun contrôle sur ces facteurs.

Le ministère soutient parfois que ce ne sont pas les subventions accordées dans les autres pays qui n'influent pas sur les prix, mais la production excédentaire. Mais il suffit d'examiner le ratio stocks-utilisation dans le cas du blé, qui n'a jamais été aussi faible depuis 1974, pour voir que les subventions agricoles accordées dans les autres pays influent considérablement sur le prix de tous les grains et oléagineux.

When we compare investment in the U.S. with that in Canada, the continual trade harassment that we get from them adds insult to injury. We were thankful for the \$500 million that we did get; it simply was not enough. By our calculation, the \$1.5 billion that we were asking for federally and provincially was reasonable. It was well justified and was urgently needed to give farmers a higher level of confidence going into this year's planting. Receiving only \$500 million out of the \$900 million that we were asking for from the federal government simply failed the test of common sense. We will continue to push for that funding because our farmers need it.

As I said earlier, what adds insult to injury is the continual trade harassment that we get from the U.S.

I need only remind you of the challenges to the Canadian Wheat Board and to supply management, and the border closings we have experienced in the West. Recent events in the potato industry in Prince Edward Island illustrate one of the most abject forms of trade rule contravention. Clearly that was nothing more than trade rule contravention. It was nothing more than a non-tariff trade barrier. According to the STS agreement at the WTO, Canada did everything necessary to secure and patrol the area. Upwards of 10,000 soil samples were collected, all of which were found to be potato wart free. All the U.S. had in mind was protecting the table potato market in the U.S. That situation has not yet been resolved.

Around the time of the potato crisis in P.E.I. last fall, an article appeared on the front page of the *National Post*. Mike Weir had just won the American Express golf tournament in Spain. Mike Weir, of course, is a Canadian golf professional. Tiger Woods screwed up and lost. He was out-competed. When Tiger Woods walked off the golf course, he was heard to say that there must be something wrong with the design of the course. That is the U.S. international agricultural policy in one brief statement. When they are out-competed by other countries, there must be something wrong with the course design.

We need fair and equitable trade rules. The WTO has dealt with about 103 disputes in the first four years of its existence. The U.S. has been involved in 78 of them, the E.U. in about 63, and Canada in 13. We have won more cases than we have lost. We certainly have an interest in negotiating fair and equitable trade rules, but there must also be an effective compliance mechanism and a way of settling disputes quickly and efficiently. I again use the P.E.I. potato industry as an example.

Lorsqu'on compare l'aide accordée aux États-Unis à celle qui est accordée au Canada, le harcèlement commercial continual dont nous faisons l'objet ne fait qu'ajouter l'insulte à l'injure. Les agriculteurs sont heureux d'avoir reçu 500 millions de dollars, mais ce n'était tout simplement pas suffisant. Selon nos propres calculs, l'aide de 1,5 milliard de dollars que nous demandions aux gouvernements fédéral et provinciaux était raisonnable. Elle était justifiée et urgente, afin de permettre aux agriculteurs d'aborder avec plus de confiance la nouvelle saison des semaines. L'octroi d'une aide de 500 millions de dollars, alors que nous attendions 900 millions de dollars du gouvernement fédéral, était tout simplement contraire au bon sens. Nous continuerons d'exercer des pressions afin d'obtenir une aide suffisante, parce que nos agriculteurs en ont besoin.

Comme je le disais plus tôt, le harcèlement commercial continual dont nous faisons l'objet de la part des États-Unis ajoute l'injure à l'insulte.

Il suffit de rappeler les difficultés auxquelles se sont heurtées la Commission canadienne du blé et la gestion des approvisionnements, ainsi que les fermetures de frontière dont nous avons été témoins dans l'Ouest. La situation récente de l'industrie de la pomme de terre, dans l'Île-du-Prince-Édouard, met en évidence l'une des formes les plus abjectes de contravention aux règles commerciales. Il s'agissait ni plus ni moins, de contravention aux règles du commerce et de recours à des barrières commerciales non tarifaires. Aux termes de l'accord AST, à l'OMC, le Canada a fait tout ce qui était nécessaire pour surveiller la région et assurer la sécurité. Quelque 10 000 échantillons de sol ont été prélevés, et aucun ne contenait de galle verrueuse. Le seul souci des États-Unis était de protéger le marché américain de la pomme de terre. Cette situation n'est toujours pas résolue.

Pendant la crise de la pomme de terre dans l'Île-du-Prince-Édouard, l'automne dernier, le *National Post* a publié un article à la une. Mike Weir venait de remporter le tournoi de golf American Express, en Espagne. Mike Weir, bien sûr, est un joueur de golf professionnel canadien. Tiger Woods avait mal joué et il a perdu. Il a été mis hors course. Lorsqu'il a quitté le terrain de golf, on l'a entendu dire qu'il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas dans la conception du terrain. Cette réflexion résume bien la politique agricole internationale des États-Unis. Lorsqu'ils sont mis hors compétition par d'autres pays, ils invoquent une déficience quelconque des mécanismes en place.

Nous devons avoir des règles commerciales équitables. L'OMC a été saisie d'environ 103 différends durant ses quatre premières années d'existence. Les États-Unis étaient impliqués dans 78 différends, la Communauté européenne dans 63 différends et le Canada dans 13. Nous avons eu gain de cause plus souvent que nous n'avons perdu. Nous avons assurément intérêt à négocier des règles commerciales justes et équitables, mais il doit aussi exister des mécanismes de vérification efficaces et un moyen de régler les différends rapidement et efficacement. Je reviens encore une fois à l'exemple de l'industrie de la pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard.

Canada is following the international trade rules that we agreed to at the Uruguay Round. We hear other countries calling Canada "protectionist," but we need only look at some of the things that Canada has done since we signed the Uruguay Round. Canada has only 21 of the 1,370 TRQs at the WTO. Norway has up to 245. Canada offered 5 per cent minimum market access. We have achieved 85 per cent of our TRQs, which is 30 per cent higher than the WTO average. Canada has the second lowest agricultural tariff in the OECD. In fact, we are one of four countries that have lower average agricultural tariffs than average industrial tariffs.

Agriculture tariffs in the OECD are, on average, 427 per cent higher than industrial tariffs. Ours are lower. Through minimum market access and tariffication, as well as through reductions in amber support, Canada has clearly complied with the spirit and the rules of the last round.

I believe that Canada has shown leadership. However, it sometimes seems that that leadership is not enough. We look forward to the next WTO round, and we hope that we will be able to achieve some of the goals that we have set for agriculture and agri-food in Canada.

I was in Geneva recently, where I talked to Mike Moore, who still casts doubt on whether the hoped-for launch of the next round in November will be successful. We believe that we can achieve our objectives more easily in a comprehensive round. Mike Moore said that if by the end of July they do not feel very confident that a November launch will be successful, they will simply cancel it. They will still have the ministerial meeting, but they will not bill it as a launch of the next round because they do not want to suffer the same failure as in Seattle.

We certainly support the launching of a comprehensive round, and we support Canada in negotiating fair and equitable trade rules in that next round. One of the goals that we would like to achieve in the next round is the total elimination of export subsidies. I will tie export subsidies to current farm income problems later in my remarks. Export subsidies are still the most trade-distorting subsidies in the agriculture industry. In fact, export subsidies create a non-tariff trade barrier against our commodities moving into other countries.

To that end, we heard in Geneva that the European Union is ready to talk about export subsidies, provided that we also talk about export promotion and food aid. As you well know, some countries use export promotion and food aid as a disguise for export subsidies, and that must be put on the table. Our position calls for that, as does our government's position.

Le Canada se conforme aux règles commerciales internationales auxquelles il a adhéré aux négociations du Cycle d'Uruguay. Certains pays reprochent au Canada d'être protectionniste, mais regardons certaines mesures qu'a prises le Canada depuis qu'il a signé l'entente du Cycle d'Uruguay. Le Canada ne compte que 21 des 1 370 contingents tarifaires à l'OMC. La Norvège en compte 245. Le Canada a offert un taux d'accès minimum du marché de 5 p. 100. Nous avons réalisé 85 p. 100 de nos contingents tarifaires, ce qui est supérieur de 30 p. 100 à la moyenne des pays de l'OMC. Le Canada se classe au deuxième rang des pays de l'OCDE pour ce qui est de la faiblesse de son tarif agricole. En fait, nous sommes l'un des quatre pays qui ont des tarifs agricoles moyens plus faibles que les tarifs industriels moyens.

Les tarifs agricoles au sein de l'OCDE sont, en moyenne, de 427 p. 100 plus élevés que les tarifs industriels. Les nôtres sont plus bas. Par l'accès minimum du marché, par sa tarification et par des réductions de ses dépenses dans la catégorie orange, le Canada s'est clairement conformé à l'esprit et aux règles de la dernière ronde de négociations.

Je crois que le Canada a fait preuve de leadership, mais il semble que cela ne soit pas toujours suffisant. Nous sommes impatients d'entamer la prochaine ronde de négociations de l'OMC, et nous espérons pouvoir atteindre certains des objectifs que nous avons fixés pour l'agriculture et l'agroalimentaire au Canada.

Je me trouvais récemment à Genève, où je me suis entretenu avec Mike Moore. Ce dernier doute encore qu'on réussisse à lancer la prochaine ronde en novembre. Nous croyons qu'il sera plus facile d'atteindre nos objectifs dans une ronde générale. Mike Moore a dit que si, d'ici la fin de juillet, nous doutons encore de la possibilité d'entamer la prochaine ronde en novembre, nous l'annulerons tout simplement. Il y aura toujours les rencontres ministérielles, mais elles ne seront pas considérées comme un lancement de la prochaine ronde de négociations, parce qu'on veut éviter de vivre le même échec qu'à Seattle.

Nous sommes assurément en faveur du lancement d'une ronde de négociations générale, et nous appuyons le Canada en ce qui concerne la négociation de règles commerciales justes et équitables à la prochaine ronde. L'un des objectifs que nous voudrions atteindre à cette étape est l'élimination complète des subventions à l'exportation. J'expliquerai plus tard le lien qui existe entre les subventions à l'exportation et les problèmes actuels en matière de revenu agricole. Les subventions à l'exportation demeurent les mesures qui entraînent les plus fortes distorsions des échanges commerciaux dans l'industrie agricole. En fait, ces subventions créent une barrière commerciale non tarifaire qui empêche nos produits d'entrer dans les autres pays.

À ce sujet, nous avons entendu dire à Genève que l'Union européenne est disposée à discuter des subventions à l'exportation, mais à la condition que nous acceptions de parler de la promotion des exportations et de l'aide alimentaire. Or, comme vous le savez, certains pays utilisent la promotion des exportations et l'aide alimentaire comme un paravent pour cacher les subventions à l'exportation. Cette pratique doit être abordée dans les

Domestic support is another critical area. You have heard our Agriculture minister say many times that our government cannot afford to match the levels of farm income support that are being paid in other countries, but it will fight very hard in the next round to ensure that they at least decrease to a level that is more proportionate to what we can afford.

The CFA and the government have called for an overall cap on domestic spending. The U.S. supports putting a cap on amber spending, but they do not want to put a cap on green spending. The reason for that is clear. They do not mind moving money out of amber spending, because they move it into green spending, where there is currently no limit. While we would like to see as many programs as possible move into green box spending, we have to ensure that the entire package is capped. Otherwise, other countries will continue to be able to outspend Canada.

In support of the CFA position and our government's position, there seems to be a willingness at the WTO to talk about green box spending and a redefinition of what those programs can be. As I mentioned earlier, in our quest to find an appropriate income disaster program, we had to stay within the constraints of the WTO. Canada and other countries are now beginning to realize that the direct payments in the U.S., which are considered to be totally green at the WTO, are in fact probably more trade distorting than many amber programs. I need only again cite the example of their \$130 per hectare support, which of course is considered to be green, and which we believe is very trade distorting and harmful to our producers.

We also insist, with government support, that the decrease in domestic support start from final round commitments. In other words, the decrease in support should start from what countries committed to in the last round. There are those who promote starting reductions from current levels.

In that case, the 9 per cent of the value of farm gate production that we pay towards agriculture in Canada would have to decrease. The U.S. is at 29 per cent, and they would have to reduce that figure. Thus, we are hoping to achieve a cap on green and amber spending. Those countries paying high levels would have to move faster than those with much lower levels of spending. There seems to be a willingness to talk about that as well as the redefinition of green box programs. In fact, the secretary of the agricultural negotiating group said some countries would like the green box discussion to be the first item on the agenda, immediately following the stock-taking at the end of this March.

négociations. C'est ce que nous voulons, et le gouvernement le veut aussi.

Le soutien intérieur est une autre question critique. Le ministre de l'Agriculture a souvent dit que le gouvernement canadien ne peut accorder à l'agriculture canadienne un soutien équivalent à celui qui est accordé dans d'autres pays, mais qu'il fera tout ce qu'il pourra au cours de la prochaine ronde de négociations pour obtenir que ces pays réduisent au moins leur soutien à un niveau qui soit davantage à notre portée.

La FCA et le gouvernement ont demandé l'imposition d'une limite globale aux dépenses intérieures. Les États-Unis sont favorables à l'imposition d'une limite aux dépenses de la catégorie orange, mais ils refusent d'imposer une limite aux dépenses de la catégorie verte. La raison est claire. Les Américains ne s'opposent pas à réduire les dépenses de la catégorie orange parce qu'ils peuvent de toute façon augmenter d'autant les dépenses de la catégorie verte, qui n'est assujettie à aucune limite. Nous souhaitons voir le plus grand nombre possible de programmes passer dans la catégorie verte, mais nous devons au préalable obtenir l'imposition d'une limite aux dépenses globales. Autrement, d'autres pays pourront continuer de dépenser plus que le Canada.

Conformément à la position de la FCA et de notre gouvernement, l'OMC semble disposée à discuter des dépenses de la catégorie verte et d'une redéfinition des programmes qui en font partie. Comme je le disais plus tôt, nous avons dû, dans notre recherche d'un programme adéquat de soutien du revenu en cas de désastre, tenir compte des limites imposées par l'OMC. Le Canada et d'autres pays commencent à se rendre compte que l'aide financière directe accordée aux agriculteurs américains, qui est considérée comme entièrement verte par l'OMC, crée probablement une distorsion commerciale plus poussée que de nombreux programmes de la catégorie orange. Il suffit de rappeler l'exemple du soutien de 130 \$ l'hectare, qui est considéré comme une mesure verte, mais qui, selon nous, crée une distorsion commerciale considérable et nuisible pour nos producteurs.

Nous insistons également, avec l'appui du gouvernement, pour que la réduction de l'aide intérieure s'applique à partir des niveaux convenus à la dernière ronde de négociations. Certains pays voudraient que ces réductions s'appliquent à partir des niveaux courants.

Dans ce cas, les 9 p. 100 de la valeur de la production à la ferme que nous payons pour l'agriculture au Canada devraient diminuer. Le taux, aux États-Unis, est actuellement de 29 p. 100, mais il devrait diminuer. Nous espérons donc obtenir l'imposition d'une limite aux dépenses des catégories vertes et oranges. Les pays qui accordent une aide financière élevée devraient agir plus rapidement que ceux qui dépensent beaucoup moins. Il semble qu'il y ait une volonté de discuter de cette question ainsi que de la redéfinition des programmes de la catégorie verte. En fait, le secrétaire du groupe de négociation agricole a déclaré que certains pays voudraient que les discussions, à la fin de mars, concernant les programmes de la catégorie verte figurent en tête de liste de l'ordre du jour, immédiatement après la question des prises de stock.

We are further asking for a continuation of the peace clause. The peace clause was agreed to in the Uruguay Round and allows countries to implement green programs that would not be countervailable. We continue to push for that clause within a redefined green box.

I will now speak to market access, which is another important pillar of our trade policy statement. We can hold our heads high because Canada has been the leader in providing market access. The CFA has worked diligently on its trade policy statement to ensure that not only will our government continue to support and secure our orderly marketing systems, but at the same time, we improve market access in other countries.

According to the numbers I cited earlier, and in addition to the market access Canada has provided and our low average agriculture tariffs, we can do that unabashedly and do not have to apologize for it.

We are encouraging zero-for-zero negotiations for those commodities that are interested. We are also encouraging every country to go to zero tariffs within TRQs. We are further pushing for a disaggregation of market access. After the last round, we thought that the rest of the world would get 750,000 tonnes of pork access into Europe. They gave all their minimum market access to some meat that they did not mind being imported. Instead of receiving 750,000 tonnes, we got only 75,000 tonnes. Minimum market access should be provided for each commodity specifically, so that there is true market access.

Tariff escalation should also be eliminated. In other words, canola and canola oil should have the same market access provisions in each country. We are finding that a country may partially close the border to canola oil with high tariffs, but will allow canola to come in. There should be parity for commodities and their processed products.

There should be a maximum reduction in single-stage tariffs, those tariffs that do not protect a TRQ, such as we have in supply management. Canada has tabled an interesting position in their market access paper to the WTO as recently as a few months ago. That paper suggests that countries should either lower their tariffs significantly, so that there is access over the tariff, or leave theirs tariff as high as they want, but then at least guarantee minimum market access at the bottom. Either one of those, of course, would increase market access around the world.

Those are some of the important components of our trade policy statement. I believe they are connected very closely to our current situation in agriculture. Tariffs, farm support, and market access are all key components in ensuring that our farmers get the tools they need to perform and move to a position where they will get their income from the marketplace.

Nous demandons également la continuation de la clause de paix. Cette clause, qui a été adoptée au Cycle d'Uruguay, permet aux pays de mettre en place des programmes verts sans qu'ils puissent faire l'objet de droits compensateurs. Nous continuons de défendre cette clause dans le cadre d'une redéfinition de la catégorie verte.

Je voudrais maintenant parler de l'accès au marché, qui constitue un autre important pilier de notre politique commerciale. Nous pouvons être fiers, parce que le Canada a fait figure de pionnier dans ce dossier. La FCA s'est assurée, dans l'élaboration de son énoncé de politique commerciale, que non seulement le gouvernement continuera de soutenir et d'assurer des mécanismes de commercialisation ordonnée, mais que nous améliorions notre accès au marché dans d'autres pays.

Selon les chiffres que j'ai cités plus haut, outre l'accès au marché que le Canada a offert et nos faibles tarifs agricoles moyens, nous pouvons agir sans crainte et sans avoir à nous excuser.

Nous sommes en faveur de la tenue de négociations portant sur l'élimination complète des tarifs applicables aux produits concernés. Nous encourageons également tous les pays à abolir complètement les tarifs dans le cadre des contingents tarifaires. Nous soutenons également la désagrégation de l'accès au marché. Après la dernière ronde, nous croyions que le reste du monde obtiendrait l'accès au marché européen pour 750 000 tonnes de porc. Les Européens ont accordé tout l'accès minimum à leur marché à des produits de viande dont l'importation ne les préoccupait pas. Au lieu de 750 000 tonnes, nous avons obtenu seulement 75 000 tonnes. La clause d'accès minimum au marché devrait s'appliquer à chaque produit, de façon à ce qu'il y ait un véritable accès au marché.

L'escalade des tarifs devrait être éliminée. Autrement dit, le canola et l'huile de canola devraient bénéficier des mêmes conditions d'accès au marché dans tous les pays. À l'heure actuelle, un pays peut fermer partiellement sa frontière à l'huile de canola en imposant des tarifs élevés, tout en permettant par ailleurs l'accès au canola. Il devrait y avoir égalité d'accès pour les produits et leurs produits dérivés.

Il faudrait réduire au maximum les tarifs uniques, ces tarifs qui ne protègent pas un contingent tarifaire, comme c'est le cas de la gestion de l'offre. Il y a quelques mois seulement, le Canada a énoncé une position intéressante dans le document sur l'accès au marché qu'il a présenté à l'OMC. Le document propose que les pays aient le choix entre abaisser sensiblement leurs tarifs, de façon que les produits puissent accéder au marché de toute façon, ou conserver les tarifs au niveau voulu mais garantir au moins un accès minimum au marché. L'une et l'autre de ces mesures auraient évidemment pour effet d'accroître l'accès au marché partout dans le monde.

Ce sont là quelques éléments importants de notre énoncé de politique commerciale. Je crois qu'ils sont reliés très étroitement à la situation actuelle de l'agriculture canadienne. Les tarifs, le soutien du revenu agricole et l'accès au marché sont indispensables si nous voulons assurer à nos agriculteurs les moyens d'être efficaces et de tirer leur revenu du marché.

**The Chairman:** The input costs of fertilizer and fuel alone, as you have said, are estimated to be over \$1 billion, which would eat up anything that the government has put in to this point in time. I am hearing farmers at the grassroots level saying, "We just cannot afford to put in the fertilizer we have previously, so we will have to cut back." Some farmers are saying that where they were putting in 150 pounds, they were now going to put in 50 pounds.

If we come up with a half a crop because farmers do not have the wherewithal to pay the input costs, how much will government lose? There will be considerable loss.

Many farmers are saying that they will go out and sow the crops, buy crop insurance, and take what they can get, because they do not have the money for input costs to get the crop they should.

**Mr. Friesen:** A short answer to that is, you cannot make money with crop insurance. I do not think who rely on crop insurance will stay in farming very long. Second, given the extremely low reference margins that we are seeing in the grains and oilseed sector, they will not be adequately compensated by the income disaster program.

While the aggregate NISA account is somewhere around \$3 billion, farmers in the most critical commodities have either zero NISA accounts or very few. Compensation for those farmers will be totally inadequate unless they get a further cash injection. Again, we are thankful to the government for increasing the spring cash advance. However, let me remind you that those are loans. While it is an important and key tool in helping farmers with cash flow, it only helps those who are in a position to utilize that tool. The spring cash advance may help farmers who are already far behind the eight ball to start, but again, they will have to dig out of that hole in the fall. I should also remind you that although it is called an "interest-free" cash advance, the money to cover that interest comes out of current safety net funding. Therefore it must be taken from another program.

**The Chairman:** The Americans move very quickly. I understand that there has been pressure on durum wheat, as you know, and that there is a glut of it. There is movement for hard red spring wheat. I understand the Americans have already moved their subsidy off of durum wheat and on to hard wheat. Do you know if that is true?

**Mr. Friesen:** I cannot answer that.

**The Chairman:** I got that information from a trucker who transports canola from our farm to the United States. He said they have already moved on that.

I make the point that the Americans, while they are very tough in negotiations, move quickly on their agriculture programs. He

**Le président:** Vous disiez que le seul coût des fertilisants et du combustible est estimé à plus d'un milliard de dollars, ce qui annulerait l'effet de toute l'aide que le gouvernement a pu accorder jusqu'à maintenant. Les simples agriculteurs disent qu'ils n'ont plus les moyens d'acheter autant de fertilisants qu'avant et qu'ils doivent par conséquent réduire les quantités. Certains agriculteurs disent que là où ils utilisaient auparavant 150 livres de fertilisant, ils n'en mettront plus que 50 livres.

Si les agriculteurs n'obtiennent que la moitié d'une récolte parce qu'ils n'ont pas les moyens de supporter le coût des intrants, combien le gouvernement va-t-il perdre? Les pertes seront considérables.

De nombreux agriculteurs disent qu'ils vont ensemencer, acheter de l'assurance-récolte, et prendre ce qu'ils pourront, parce qu'ils n'ont pas les moyens de payer pour les intrants nécessaires pour obtenir les récoltes qu'ils voudraient.

**M. Friesen:** Je vous répondrai brièvement qu'on ne peut pas faire de l'argent avec l'assurance-récolte. Je ne crois pas que quelqu'un qui s'en remettrait à l'assurance-récolte continuerait de pratiquer l'agriculture bien longtemps. Deuxièmement, compte tenu des marges de référence extrêmement faibles dans le secteur des grains et des oléagineux, les agricultures ne seraient pas indemnisés suffisamment par le programme de soutien du revenu en cas de désastre.

Bien que le compte total du CSRN avoisine les 3 milliards de dollars, les agricultures qui produisent les produits les plus à risque n'ont rien ou à peu près rien dans le compte. L'indemnisation, dans leur cas, serait totalement insuffisante, à moins d'obtenir une aide financière supplémentaire. Nous sommes reconnaissants au gouvernement d'avoir accru le montant des paiements anticipés du printemps. Je vous rappelle cependant qu'il s'agit de prêts. Bien qu'il s'agisse d'un important moyen d'aide financière pour les agriculteurs, seuls peuvent en bénéficier ceux qui sont en mesure de l'utiliser. Les paiements anticipés du printemps peuvent aider les agriculteurs qui sont déjà en difficulté, mais ils devront se remettre en selle au printemps. Je vous rappelle également que même si ces paiement sont dits «sans intérêt», l'argent qui sert à pays l'intérêt provient des programmes de sécurité du revenu. L'argent doit donc être puisé dans un autre programme.

**Le président:** Les Américains réagissent très rapidement. Je crois savoir que des pressions ont été exercées en ce qui concerne le blé dur, comme vous le savez, et que le marché est saturé de ce produit. Ils exercent des pressions en faveur du blé de force roux de printemps. Je crois savoir que les Américains ont déjà retiré la subvention qui était accordée au blé durum pour l'appliquer au blé de force. Savez-vous si c'est le cas?

**M. Friesen:** Je l'ignore.

**Le président:** Un camionneur qui transporte du canola depuis notre ferme jusqu'aux États-Unis me disait que les Américains ont déjà pris des dispositions.

Les Américains, qui négocient très serré, font jouer très rapidement leurs programmes de soutien agricole. Il m'a dit qu'il

indicated that he thought North and South Dakota would be sown wall to wall to in hard red spring to capitalize on that.

**Mr. Friesen:** The Americans do move quickly. You are right, the direct payments they are receiving, rather than being non-trade distorting, in fact give producers a tremendous amount of flexibility to change their production practices. The green program is not supposed to affect production. It does give them a significant amount of flexibility.

The last time the U.S. increased their direct payments by \$8 billion, on top of the \$4.5 billion they were already paying, a paper crossed my desk two weeks later indicating that 95 per cent of the money had already flowed.

**Senator Fairbairn:** Mr. Friesen, I am glad that you came today to put these matters on the record. Some of your comments on the trade side will be particularly useful. If I were able to stay, I would ask questions. However, I will look over the transcript of the meeting and will get in touch with Ms Higginson or you.

**Mr. Friesen:** I should apologize — it was fairly short notice — because we do not have a package to provide, but we are in the process of preparing one in both official languages and you will receive that. It will include much of the information in my presentation, and more.

**Senator LeBreton:** As I was listening to your compelling and comprehensive testimony, I specifically noted your comment that U.S. grains and oilseeds are guaranteed a minimum price per hectare.

What effect has the historically very low Canadian dollar versus the U.S. dollar had on the economic ability of our farmers to compete, and on overall farm income? I believe you said that the U.S. guarantees \$130 per hectare. That is a significant amount of money in present-day dollars.

Ninety per cent of our population lives within 100 miles of the U.S. border. Have you had a chance to study the impact of the lower Canadian dollar on farmers' incomes?

**Mr. Friesen:** I can only respond from personal experience. Our farm generates 75 per cent of our revenue from the export of hogs. The hog price goes up whenever our dollar drops. A low dollar is positive for our hog industry, as far as marketing is concerned.

You would get hit on both sides if you were in a commodity that requires significant inputs that have to be purchased from the U.S. You might get some advantage if you are exporting your commodity, but the disadvantage might be greater because inputs do take up so much of a farmer's gross margin.

croyait que les États du Dakota du Nord et du Dakota du Sud seraient ensemencés à la grandeur de blé de force roux du printemps, afin d'en tirer le maximum.

**M. Friesen:** Les Américains réagissent rapidement. Vous avez raison, les paiements directs, au lieu d'être sans effet de distorsion, assurent aux producteurs une marge de manœuvre considérable qui leur permet de modifier leurs pratiques de production. Le programme vert n'est pas censé affecter la production, mais il assure aux producteurs une marge de manœuvre importante.

La dernière fois que les États-Unis ont accru leurs paiements directs de 8 milliards de dollars, en plus des 4,5 milliards de dollars déjà versés, j'ai trouvé sur mon bureau, deux semaines plus tard, un document qui indiquait que 95 p. 100 des fonds avaient déjà été octroyés.

**Le sénateur Fairbairn:** Monsieur Friesen, je suis heureux que vous nous ayez parlé de ces choses aujourd'hui. Certaines de vos observations concernant le commerce seront particulièrement utiles. Si je pouvais rester, je vous poserais des questions. Quoi qu'il en soit, je consulterai le compte rendu de la séance et je contacterai Mme Higginson ou vous-même.

**M. Friesen:** Je dois m'excuser, même si les choses se sont faites un peu à la dernière minute, du fait que nous n'avons pas de trousse de documentation à vous fournir. Nous sommes cependant en train d'en préparer une, dans les deux langues officielles, et nous vous la ferons parvenir. Vous y trouverez la majeure partie de mon exposé, et plus encore.

**Le sénateur LeBreton:** Vous disiez, durant votre déposition convaincante et exhaustive, que les oléagineux et les grains produits aux États-Unis bénéficient d'une garantie de prix minimum à l'hectare.

Dans quelle mesure la faiblesse historique du dollar canadien par rapport à la devise américaine a-t-elle servi la compétitivité des agriculteurs et dans quelle mesure a-t-elle influé sur le revenu agricole global? Je crois vous avoir entendu dire que les États-Unis accordent une aide de 130 \$ l'hectare. C'est un montant appréciable, en dollars actuels.

Quatre-vingt dix pour cent de la population canadienne vit à moins de 100 mille de la frontière américaine. Avez-vous pu évaluer les effets de la faiblesse du dollar canadien sur les revenus des agriculteurs?

**M. Friesen:** Je ne puis vous parler que de ma propre expérience. Notre ferme tire 75 p. 100 de ses revenus de l'exportation de porc. Le prix du porc monte chaque fois que notre dollar perd de la valeur. Un dollar plus faible est avantageux pour l'industrie canadienne du porc, du point de vue de la commercialisation.

Une industrie qui produirait des produits nécessitant des intrants achetés aux États-Unis serait doublement pénalisée. Elle pourrait retirer un certain avantage de l'exportation de ce produit, mais elle serait considérablement désavantagée compte tenu que les intrants représentent une part considérable de la marge bénéficiaire brute des agriculteurs.

**Senator LeBreton:** You are referring to things such as machinery and fertilizer, or can we buy most of our fertilizer in Canada?

**Mr. Friesen:** A significant amount of fertilizer is manufactured in Canada. There is a large company in my backyard.

[*Translation*]

**Senator Gill:** As we all know, we are almost always in competition with the Americans in a number of fields. When Canada subsidizes one sector, the Americans always up the ante a little. Is Canada's Treasury able to compete with the US Treasury when it comes to agriculture?

In your presentation, you proposed various solutions aimed at reducing or eliminating subsidies. To bridge the existing gap between US and Canadian aid levels, Canadian would need to inject several billion into the industry. The problem lies with Canada's ability to match the US on this front. I would imagine that many people here are asking the same question. Just how far can we take this? Does Canada have the capability to compete with the Americans?

[*English*]

**Mr. Friesen:** We would have to pay a considerable amount per acre across Canada if we wanted 100 per cent equity. The American direct payments that were implemented over a seven-year period increased a little, peaked, and then dropped. They were worth about \$6 billion at their peak. The U.S. government has doubled those payments every year for the last three years. If we were to look at paying \$130 per hectare across Canada, we would have to base that to some extent on yield. The U.S. picks a base period — and I think it was 1994 — on which to calculate a farmer's production and, to some extent, yield. They got a payment based on that every year for the next seven years.

You can imagine the stability if farmers had known in 1995 that they would get these cheques for the next seven years. However, that does not create viability. It is the safety net, not the tool, but it does provide stability. We have heard numbers as high as \$20 billion for us to match that.

We have left that calculation to the government. If you recall, the Minister of Finance said in his mini-budget last fall that the government was well aware of the high levels of subsidy being paid in the U.S. and would continue to monitor it. We have said the time for monitoring is over. However, the point is that they have the resources to very accurately calculate what it would take. We have been told continually that Canada cannot afford it, but we do not buy that.

**Le sénateur LeBreton:** Vous faites référence à des choses comme les machines et les fertilisants, mais pouvons-nous acheter la majeure partie de nos fertilisants au Canada?

**M. Friesen:** Une grande partie des fertilisants est fabriquée au Canada. Il y a une importante compagnie de fertilisants installée juste à côté de chez moi.

[*Français*]

**Le sénateur Gill:** Nous savons tous que dans plusieurs domaines, nous sommes presque toujours en compétition avec les Américains. Quand le Canada apporte de l'aide dans un domaine, les Américains en apportent toujours un peu plus. Pouvez-vous nous dire si le Trésor canadien est capable de compétitionner avec le Trésor américain dans le domaine de l'agriculture?

Dans votre exposé, vous avez apporté plusieurs solutions visant à réduire ou à faire disparaître les subventions de part et d'autre. Pour arriver à combler le fossé qui existe actuellement entre l'aide américaine et l'aide canadienne, cela prendrait plusieurs milliards de dollars au Canada. Le problème, c'est la capacité qu'a le Canada de faire comme les Américains. J'imagine qu'il y en a beaucoup ici qui se posent cette question. Jusqu'où pouvons-nous aller? Quelle est la capacité du Canada à compétitionner avec les Américains?

[*Traduction*]

**M. Friesen:** Nous devrions payer un montant considérable l'acre à la grandeur du Canada si nous voulions une équité complète. Aux États-Unis, les paiements directs effectués sur une période de sept ans ont augmenté un peu, ont atteint un sommet puis sont redescendus. Ils ont atteint une valeur maximale de 6 milliards de dollars environ. Le gouvernement américain a doublé ces paiements chaque année au cours des trois dernières années. Si nous envisagions de payer 130 \$ l'acre au Canada, il faudrait fonder, dans une certaine mesure, sur le rendement. Les États-Unis choisissent une période de référence, je crois que c'est 1994, en fonction de laquelle sont calculés la production agricole et, dans une certaine mesure, le rendement. Les agriculteurs obtiennent une aide financière fondée sur l'année de référence, pour les sept années suivantes.

Imaginez la stabilité dont nos agriculteurs auraient bénéficié s'ils avaient su, en 1995, qu'ils obtiendraient des chèques au cours des sept années suivantes. Mais cela n'est pas suffisant pour créer la viabilité. Il s'agit d'un filet de sécurité, et non pas d'un outil, qui assure néanmoins une stabilité. On a entendu dire qu'il nous faudrait dépenser jusqu'à 20 milliards de dollars pour équivaloir cette forme d'aide.

Nous avons laissé ces calculs au gouvernement. Vous vous souviendrez que, dans son mini-budget de l'automne dernier, le ministre des Finances avait indiqué que le gouvernement était bien conscient des niveaux élevés de subventions que les États-Unis accordent à leur agriculture et qu'il entendait continuer d'observer la situation. Nous avons répondu que l'heure n'est plus à l'observation. Quoi qu'il en soit, le gouvernement a les ressources nécessaires pour calculer de façon très précise ce qu'il faudrait. On nous a dit à maintes reprises que le Canada n'avait pas les moyens d'accorder ce genre d'aide, mais nous n'acceptons pas cet argument.

By our calculations, farmers have contributed at least \$14 billion to deficit-cutting in the years since 1992. We feel that now is the time to put some of that back into agriculture. We hastily add that the benefits of extra or added investment will accrue to the Canadian economy.

We felt that the \$1.5-billion figure would be an important step. It is not as much as some farmers have said that they need, but we thought it was justifiable, certainly very easily affordable, and would do a great deal of good. The \$500-million figure is an important first step toward that goal, but the second step must be taken very quickly.

I believe the U.S. has no intention of sharply decreasing farm spending. Their current program runs out in the year 2002. I have already seen an article saying the farm organizations know full well that with the trillion-dollar surplus in the U.S., now is the time to take their shopping list to Washington. I believe that list will be fairly substantial. Americans cannot afford to eliminate their current program overnight.

To some extent, those subsidies have been capitalized in the price of land. You can sell your land in one of two ways in the U.S. You can either sell it for the higher price, and the buyer inherits the cheque; or you can sell the land for a lower price and go on receiving the cheque, even though you are not farming any more. Again, it has nothing to do with whether a farmer plants a crop or not. He gets his cheque every year any way.

**Senator Stratton:** Mr. Friesen, you gave us some amazing, staggering statistics in your presentation. We know that we need a short-term stop-gap until the long term is looked after. My biggest concerns, of course, are how long will it take for the long term to be achieved, and will the U.S. and European countries reduce their exports?

The U.S. will do whatever it takes to achieve success for their potato farmers, for example. That is exemplified by the banning of imports of P.E.I. potatoes.

If we were to increase our subsidies, which farmers desperately need, would you not expect the U.S. to then start putting up walls? Do you think that is part of the problem that the Canadian government is having?

We are looking for a solution to that. I am mystified as to why the Agriculture Minister felt so positive about the figures. Why did that number change significantly? If you look at that you will say, does Canada have a problem with that? If we increase the subsidies, the U.S. will create an artificial wall by claiming that our farmers are getting inequitable support. Do you agree with that, or is that just nonsense?

Selon nos estimations, les agriculteurs ont contribué pour au moins 14 milliards de dollars à la réduction du déficit depuis 1992. Nous croyons que le moment est venu d'accorder à l'agriculture la juste rétribution de ses efforts. Je m'empresse d'ajouter que l'économie canadienne bénéficierait d'investissements supplémentaires dans l'agriculture.

Nous estimons qu'une aide de 1,5 milliard de dollars constituerait une étape importante. Ce n'est pas aussi élevé que ce que certains agriculteurs ont réclamé, mais ce montant nous paraît justifiable et certainement très abordable, et il aiderait beaucoup les agriculteurs. Les 500 millions de dollars déjà accordés constituent un premier pas important vers la réalisation de cet objectif, mais le second pas doit être franchi très rapidement.

Je crois que les États-Unis n'ont nullement l'intention de réduire sensiblement l'aide à l'agriculture. Leur programme actuel ne prend fin qu'en 2002. J'ai lu un article qui indique que les organisations agricoles sont bien conscientes que le moment est venu de soumettre leur liste de demandes à Washington, qui affiche un excédent budgétaire de 1 000 milliards de dollars. Je crois que leur liste sera passablement longue. Les Américains ne peuvent se permettre d'éliminer leur programme actuel du jour au lendemain.

Dans une certaine mesure, ces subventions ont été capitalisées dans le prix de la terre. Il y a deux façons de vendre de la terre aux États-Unis. Vous pouvez vendre votre terre au prix le plus élevé, auquel cas l'acheteur reçoit le chèque, ou vous pouvez la vendre à un prix moins élevé et c'est vous qui touchez le chèque, même si vous ne pratiquez plus l'agriculture. Encore une fois, cela n'a rien à voir avec le fait qu'un agriculteur plante ou non une culture. Il touchera son chèque chaque année, de toute façon.

**Le sénateur Stratton:** Monsieur Friesen, vous nous avez cité des statistiques étonnantes, stupéfiantes. Nous savons que nous avons besoin de mesures bouche-trous à court terme, en attendant les mesures à long terme. Ma plus grande crainte, bien sûr, est de savoir combien de temps il faudra pour réaliser les mesures à long terme, et si les États-Unis et les pays européens réduiront leurs exportations.

Les États-Unis feront tout ce qu'il faut pour assurer le succès de leurs producteurs de pommes de terre, par exemple. L'interdiction qui frappe l'importation des pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard en est la preuve.

Si nous augmentions nos subventions, dont les agriculteurs ont désespérément besoin, ne faudrait-il pas s'attendre à ce que les Américains élèvent des barrières? Croyez-vous que cela fait partie du problème auquel fait face le gouvernement canadien?

Nous cherchons une solution à ce problème. Je ne comprends pas comment les chiffres ont pu laisser le ministre de l'Agriculture aussi optimiste. Pourquoi ce montant a-t-il changé de façon aussi marquée? Cette situation pose-t-elle un problème au Canada? Si nous augmentons les subventions, les États-Unis vont créer un mur artificiel, en faisant valoir que nos agriculteurs bénéficient d'une aide injustifiée. Croyez-vous que ce point de vue soit justifié ou s'agit-il d'un non-sens?

**Mr. Friesen:** First, in response to your comment about the EU, it is tough to know what they will do. We have been told by their farm leaders that their support has been capped. At the same time, they are looking to have other countries join the EU. For example, Poland currently has more dairy farmers than any of the EU countries. They have about 1.5 to 2 cows per farmer. If they want to throw them to the wolves in the international marketplace, they will have to offer a lot of support. It is unclear as to how that cap will work. I do not think we have any information on that.

**Ms Jennifer Higginson, Trade Policy Analyst, Canadian Federation of Agriculture:** I do not think they know yet.

**Mr. Friesen:** Your P.E.I. example is an excellent one. We told the minister that we do not believe that the current safety net programs are adequate protection when another country blatantly contravenes a trade agreement that our government has signed.

I find no fault with the government and its officials in trying to resolve that situation. They worked tirelessly over Christmas, but it just did not happen. The U.S. just refused to cooperate. Clearly, that is a situation which falls outside the safety net package.

You talked about increasing our spending and how the U.S. will respond. Both the U.S. and Canada are well within their amber spending limits. Of course, amber programs are countervailable anyway. If we increase our green spending, and the Americans do not care if they contravene an agreement, then we have little to fall back on, because we depend much more on them than they depend on us. That is part of the problem, as it was in the P.E.I. situation. We had all kinds of opportunity to retaliate because we currently import potatoes from the U.S. that give us some concern about diseases that they have down there. At that time — I think by Glickman, and later on perhaps by Venamen — our government was basically told, "If you do that, we will close the entire border from coast to coast." What can we do? We depend on them more than they do on us.

You make an excellent point, senator. If we were ever to pay our producers full equity with U.S. producers, to what would they resort?

**Senator Stratton:** We see the same thing happening with the softwood lumber agreement that will expire on Sunday.

Many farmers are virtually at the end of the line, or quickly approaching it, particularly this year. There was a program in the 1980s called the Canadian Rural Transition Program to help farmers who wanted to get out of farming. This is a long-term problem that will take at least 15 to 20 years to work out, if we are

**M. Friesen:** Premièrement, en ce qui concerne l'Union européenne, il est difficile de savoir ce que feront les Européens. Les leaders du secteur agricole en Europe nous ont dit que le montant de l'aide accordée au secteur agricole avait été soumis à une limite. Par ailleurs, ils espèrent que d'autres pays se joindront à l'Union européenne. La Pologne, par exemple, compte plus de fermes laitières que n'importe quel autre pays de la communauté européenne. Ce pays compte entre 1,5 et 2 vaches par agriculteur. Si les Européens veulent les jeter aux loups sur le marché international, ils devront accorder une aide considérable aux agriculteurs polonais. Les modalités de limitation de l'aide ne sont pas claires. Je ne crois pas que nous ayons de l'information à ce sujet.

**Mme Jennifer Higginson, analyste des politiques de commerce, Fédération canadienne de l'agriculture:** Je ne crois pas qu'ils le sachent encore.

**M. Friesen:** L'exemple de l'Île-du-Prince-Édouard, que vous citiez, est excellent. Nous avons dit au ministre que, selon nous, les programmes de soutien du revenu n'assurent pas une protection adéquate lorsqu'un autre pays contrevient de façon flagrante à un accord commercial que notre gouvernement a signé.

Je n'ai pas de reproches à faire au gouvernement et à ses fonctionnaires parce qu'ils tentent de résoudre cette situation. Ils y ont travaillé inlassablement jusqu'après Noël, mais en vain. Les États-Unis ont tout simplement refusé de coopérer. Cette situation échappe, de toute évidence, aux programmes de soutien de revenu.

Vous parlez d'accroître nos dépenses et de la réaction possible des Américains. Les États-Unis et le Canada respectent les limites de dépenses dans la catégorie orange. Bien entendu, les programmes de cette catégorie peuvent, de toute façon, faire l'objet de droits compensateurs. Si nous augmentons nos dépenses dans la catégorie verte, et les Américains n'ont aucun scrupule à violer une entente, il nous restera peu de marge de manœuvre, parce que nous dépendons beaucoup plus des Américains qu'eux ne dépendent de nous. Cela fait partie du problème, comme l'était le cas de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avions de nombreuses raisons de riposter, parce que nous importons actuellement des États-Unis des pommes de terre qui sont une source d'inquiétude en raison des maladies qui courrent chez notre voisin du Sud. À l'époque, notre gouvernement s'est fait dire, je crois que c'était par Glickman et plus tard par Venamen, que si nous prenions des mesures les Américains nous fermeraient leurs frontières d'un océan à l'autre. Que pouvons-nous faire? Nous dépendons des Américains plus qu'ils ne dépendent de nous.

Votre argument est excellent, sénateur. Si nous accordions à nos producteurs une aide égale à celle dont bénéficient les producteurs américains, comment les États-Unis réagiraient-ils?

**Le sénateur Stratton:** Le même problème se pose dans le cas de l'accord sur le bois d'oeuvre, qui arrive à expiration dimanche.

De nombreux agriculteurs en sont presque à la dernière extrémité, surtout cette année. Durant les années 80, le gouvernement avait créé le Programme canadien de réorientation des agriculteurs, à l'intention des agriculteurs qui voulaient renoncer à l'agriculture. La situation actuelle pose un problème à

fortunate. Should we not consider giving an option to farmers who want to get out? All they know is farming. Should we not offer them retraining and relocation into another field? Do you think that is something the government should be looking at?

**Mr. Friesen:** I would like to add one thing to your previous comments. Why was Minister Vanclef unsuccessful in getting the full \$900 million? I have said publicly — and I believe it is true — that I think the government is willing to let part of agriculture go.

**Senator Stratton:** That is really what I was coming to.

**Mr. Friesen:** We did discuss offering farmers a transition program or an exit program some time ago. The mandate of our organization is to ensure that we create a stable environment in which farmers can farm. We said to the minister, "If you introduce the discussion, we will respond, because we have some ideas of our own." If the government says, "Look, that is it. We are willing to let 25 per cent of farmers go. Have you any ideas?" then that discussion may start. I really believe some provinces have already started down that road. Minister Serby from Saskatchewan has alluded to it.

I believe that the task force that the Prime Minister is to appoint to work on a long-term business plan will consider exit and transition programs as well.

The other point I should make — and we do not have a policy on this — is that if there is a transition or exit program, it must be done in such a way that it does not appear that the government is treating farmers like second-class citizens. That is very important. Do not offer them just a small amount and say, "Well, that is adequate." That would certainly be a priority.

When I last talked to the executive director of the New Zealand farm organization, he told me about their government program. If a farmer walks off an insolvent farm, he gets between 6 and 12 months' worth of salary. I believe the figure is around \$45,000 or \$50,000. They cannot use that money to try to buy the farm back. They must walk away. The creditors cannot get at that money either. That gives them an opportunity to either look for a job, or go to university and either increase or upgrade their education.

**Senator Stratton:** Some senators on both sides are really concerned about the future of rural Canada. That ties into the problem with agriculture to a large degree. We have seen the quality of rural life diminish over time. If you get sick in the city, you can go to a hospital for treatment, although it may be "hallway medicine," as it were. However, if you get sick in rural parts of the country, you could be in significant trouble because you have to travel so far for treatment. Do you think that when members of this committee look at the future of agriculture in

long terme, que nous ne pourrons pas résoudre avant 15 ou 20 ans au plus tôt. Ne faudrait-il pas offrir une porte de sortie aux agriculteurs qui veulent abandonner l'agriculture? L'agriculture est tout ce qu'ils connaissent. Ne devrions-nous pas leur offrir une aide pour leur permettre de se recycler et de s'orienter vers un autre secteur d'activité? Le gouvernement devrait-il envisager des mesures semblables?

**Mr. Friesen:** Je voudrais ajouter quelque chose à ce que vous disiez précédemment. Pourquoi le ministre Vanclef n'a-t-il pas réussi à obtenir 900 millions de dollars? J'ai dit publiquement, et je crois que c'est vrai, que je pense que le gouvernement est prêt à laisser tomber une partie du secteur agricole.

**Le sénateur Stratton:** J'y venais justement.

**Mr. Friesen:** Nous avons déjà discuté, il y a quelque temps, de la possibilité d'offrir un programme de transition ou un programme de sortie aux agriculteurs. Notre organisation a pour mandat de veiller à ce que les agriculteurs puissent pratiquer l'agriculture dans un environnement stable. Nous l'avons dit au ministre: «Si vous lancez la discussion, nous répondrons, parce que nous avons quelques idées à ce sujet.» Si le gouvernement nous faisait savoir qu'il est disposé à laisser tomber 25 p. 100 des agriculteurs, et qu'il nous demandait de soumettre nos idées sur la question, cela pourrait lancer la discussion. Je crois que certaines provinces se sont déjà engagées dans cette voie. Le ministre Serby, de la Saskatchewan, y a fait allusion.

Je crois que le groupe de travail, que le premier ministre va créer afin d'élaborer un plan de développement à long terme, examinera la possibilité d'offrir des programmes de sortie et de transition.

Je voulais également dire, quoique nous n'ayons pas de politique à ce sujet, que si des programmes de transition ou de sortie sont créés, le gouvernement devra éviter de donner l'impression qu'il traite les agriculteurs comme des citoyens de seconde catégorie. C'est très important. Il ne suffira pas de leur offrir un modeste montant et de considérer cela comme suffisant. Ce serait certainement une priorité.

Lorsque j'ai communiqué la dernière fois avec le directeur exécutif de l'organisation agricole de la Nouvelle-Zélande, il m'a parlé du programme offert par leur gouvernement. Si un agriculteur quitte une exploitation insolvable, il reçoit un montant qui vaut entre 6 et 12 mois de salaire. Je crois qu'on parle d'environ 45 ou 50 000 \$. Il ne peut utiliser cet argent pour tenter de racheter l'exploitation. Il doit renoncer. Les créanciers ne peuvent non plus mettre leurs mains sur cet argent. Cela lui permet soit de se chercher un emploi soit de s'inscrire à l'université pour parfaire son éducation.

**Le sénateur Stratton:** Certains sénateurs des deux côtés sont vraiment inquiets de l'avenir du Canada rural. Cela est lié au problème qui se pose dans le secteur agricole dans une large mesure. Au fil des ans, nous avons vu se dégrader la qualité de la vie dans les régions rurales. Si vous tombez malade en ville, vous pouvez vous rendre à l'hôpital pour un traitement, même s'il y a un risque que vous le receviez dans le corridor. Toutefois, si vous tombez malade à la campagne, vous pourriez avoir de graves ennuis étant donné la grande distance que vous devez parcourir

Canada, we should examine aspects of rural life as well, or should we stick strictly to the confines of agriculture?

I must ask the question because the two go together. I do not see why we would separate them. Perhaps we should look, at least in part, at what is happening out there in these small towns and villages across the country. I think they are being devastated.

**Mr. Friesen:** I agree with you 100 per cent. Each of those components is part of the total equation. I had breakfast with the mayor of Souris, Manitoba, a couple of weeks ago. Souris is a town of 1,800 people who are totally dependent on the success of agriculture. They lost 13 businesses last year. Total rural infrastructure is part of the package, and that includes job opportunities and small-town businesses. The more infrastructure we lose, the greater the cost the farmers must incur. Thirty-five years ago, my father could buy a car or a tractor in the town of Wawanesa. There were several garages in Wawanesa. Now I must drive as far as 40 miles to buy a car or to buy farm machinery. The last garage in Wawanesa closed just last week. I must now drive 40 miles just to get my car repaired.

It is a vicious circle. The latest figures I have seen show that only 25 per cent of total family farm income is derived from actual farming operations; the rest is off-farm income. We need rural infrastructure to create job opportunities for local people and to continue to shore up farmers' incomes. A very large number of farmers have off-farm jobs in my community.

**The Chairman:** The big mistake is that while agriculture is creating \$14 billion worth of surplus for the government, we are short-changing the whole agriculture industry. A quarter-section of land is selling for US\$100,000 in Crosby, North Dakota. Sales this spring directly across the border in Canada brought about US\$35,000. We are telling the world what we are worth, really, by neglecting agriculture. It makes no sense to lose \$14 billion to save a few million dollars.

Canada will have to come to grips with the fact that we are living in the year 2001, we are in a global economy, and things are moving on. Are we going to do the right thing now or not? Many young farmers have already left the farms. I believe that 82 per cent of Saskatchewan farmers have off-farm jobs. The transition is already happening. The question is, how will government deal with it?

**Senator Hubley:** My question relates to the safety net that you touched upon briefly at the beginning of your presentation. You mentioned that the CFIP is lacking some of the more important components of the AIDA.

Would you explain what you feel are the program's weaknesses, other than the obvious — which we have run into — which is that it does not address trade-related issues?

pour recevoir un traitement. Lorsque les membres de ce comité se penchent sur l'avenir de l'agriculture au Canada, croyez-vous qu'ils devraient examiner aussi tous les aspects de la vie rurale ou devraient-ils s'en tenir strictement à l'agriculture?

Je dois poser la question parce que les deux vont de pair. Je ne vois pas pourquoi nous devrions les distinguer. Nous devrions peut-être, du moins en partie, examiner ce qui se passe dans ces petits villages et ces petites localités disséminées à travers le pays. Je pense qu'ils sont dévastés.

**M. Friesen:** Je suis on ne peut plus d'accord avec vous. Chacune de ces composantes fait partie de l'équation. Il y a deux ou trois semaines, j'ai pris le petit déjeuner avec le maire de Souris au Manitoba. Souris, une ville de 1 800 habitants, dépend entièrement du succès de l'agriculture. Elle a perdu 13 entreprises l'année dernière. L'infrastructure rurale globale fait partie de l'ensemble et cela inclut les perspectives d'emploi et les entreprises des petites localités. Plus nous perdons d'infrastructures, plus cela coûte cher aux agriculteurs. Il y a 25 ans, mon père pouvait acheter une voiture ou un tracteur à Wawanesa. On y trouvait également plusieurs garages. Je dois maintenant parcourir 40 milles pour acheter une voiture ou de l'équipement agricole. Le dernier garage à Wawanesa vient tout juste de fermer ses portes la semaine dernière. Je dois maintenant parcourir 40 milles juste pour faire réparer ma voiture.

C'est un cercle vicieux. D'après les derniers chiffres que j'ai vus, 25 p. 100 du revenu familial global est tiré de travaux agricoles réels. Le reste est gagné à l'extérieur de l'exploitation. Il nous faut une infrastructure rurale afin de créer des emplois pour les gens de la localité et de continuer à consolider les revenus des agriculteurs. Un très grand nombre d'exploitants agricoles ont un autre emploi dans ma collectivité.

**Le président:** La grande erreur c'est que, alors que l'agriculture engendre pour une valeur de 14 milliards de dollars d'excédent pour le gouvernement, nous ne rendons pas assez à l'ensemble du secteur agricole. Un quart de section de terrain se vend 100 000 \$US à Crosby, au Dakota du Nord. Les ventes ce printemps directement de l'autre côté de la frontière au Canada ont rapporté 35 000 \$US. Nous disons au monde ce que nous valons, vraiment, en négligeant l'agriculture. Il n'est pas logique de perdre 14 milliards de dollars pour épargner quelques millions.

Le Canada devra reconnaître que nous vivons en 2001 dans une économie mondiale, que nous sommes au sein d'une économie mondiale et que les choses évoluent. Allons-nous poser le bon geste maintenant ou non? Beaucoup de jeunes agriculteurs ont déjà quitté les exploitations agricoles. Je crois que 82 p. 100 des agriculteurs de la Saskatchewan ont un emploi à l'extérieur. Nous sommes déjà en transition. Ce qu'il faut se demander c'est quelle mesure le gouvernement prendra à cet égard?

**Le sénateur Hubley:** Ma question porte sur le programme de soutien du revenu dont vous avez parlé brièvement au début de votre exposé. Vous avez dit que le PCRA ne comporte pas certains des éléments les plus importants de l'ACRA.

Quelles seraient, selon vous, les faiblesses du programme, à part l'évidence — à laquelle nous nous sommes butés — à savoir qu'il ne tient pas compte des questions liées au commerce?

**Mr. Friesen:** The biggest problem is the reference margin. The income disaster program covers you for up to 70 per cent of your three-year reference margin or of your Olympic margin, that is, it takes the high and the low years out and averages the other three years.

Seventy per cent of a very low reference margin is very little. Additionally, as was the case in the AIDA program, if you qualified for an income disaster cheque, they discounted it by 3 per cent of your ENS, and that is out of NISA. They said that if a farmer contributes to his NISA account, the government matches that 3 per cent. They said, "Well, if we give you the full income disaster cheque, somewhere we are giving you double the money." A farmer then has the government contribution to his NISA account taken out of his income disaster cheque.

For grain farmers, 3 per cent of their ENS is a lot of money, more than for hog producers. The NISA calculation is your gross receipts minus your commodity purchases. The commodity purchase for grain farmers is basically the seed. As a hog producer, I buy weanlings and I buy the feed. That is a large commodity purchase compared to what I get for my pig. A grain producer's ENS is considerably wider, so 3 per cent amounts to a lot of money. Many farmers had nothing left of the income disaster cheque. When they discounted it from AIDA to CFIP, we lost the coverage of negative margins. I believe I have explained that before.

The factors that cause you to go from 100 per cent down to 25 per cent of your reference margin, for instance, are exactly the same factors that cause you to go below zero.

It has never made sense to us that they compensate farmers down to zero, and then suddenly, when they have negative margins, there is no compensation.

The gross margin calculation in income disaster is gross receipts minus direct input costs. The direct input costs are just exactly that. We have taken out of that calculation all the factors that could be attributed to poor management. If a farmer buys a combine that is too expensive or too large for that operation, or maybe bought a new one when the old one still worked, that is not compensated for in income disaster. Debt servicing is totally out of the calculation. The input costs that are included in the calculation are fertilizer, hydro, insurance, and labour. Again, they are all costs over which the farmers have no control. We had insisted that negative margins should be covered, but we lost that in CFIP.

**M. Friesen:** Le plus grand problème c'est la marge de référence. Le programme de soutien du revenu en cas de catastrophe vous couvre jusqu'à concurrence de 70 p. 100 de votre marge de référence de trois ans ou de votre marge olympique, c'est-à-dire, qu'il élimine l'année la plus élevée et l'année la plus basse et qu'il établit la moyenne des trois autres années.

Soixante-dix pour cent d'une marge de référence très basse, cela ne fait pas beaucoup. De plus, comme c'était le cas pour le programme ACRA, si vous aviez droit à un chèque dans le cadre du programme de soutien du revenu en cas de catastrophe, le gouvernement en défaillait 3 p. 100 de vos VNA, c'est-à-dire de votre compte du CSRN. L'argument était que si un agriculteur contribue à son compte du CSRN, le gouvernement verse ce 3 p. 100. Le gouvernement disait: «Si nous vous donnons le chèque de soutien du revenu en cas de catastrophe, quelque part nous vous payons le double.» Par conséquent, la contribution gouvernementale à son compte du CSRN est retranchée du chèque que l'agriculteur touche dans le cadre du programme de soutien du revenu en cas de catastrophe.

Pour les céréaliculteurs, 3 p. 100 de leur VNA représentent beaucoup d'argent, plus que pour les producteurs de porc. Le calcul en ce qui a trait au CSRN est le suivant: vos recettes brutes moins vos achats de marchandise. Les céréaliculteurs achètent fondamentalement de la semence. En tant que producteur de porc, j'achète des porcelets sevrés et des aliments pour animaux. C'est un achat de marchandise important comparativement à ce que j'obtiens pour mon animal. Comme les VNA d'un céréaliculteur sont beaucoup plus élevées, 3 p. 100 correspondent à beaucoup d'argent. Pour un grand nombre d'agriculteurs il ne restait rien du chèque de soutien du revenu en cas de catastrophe. Lorsqu'ils le défaillait de l'ACRA pour l'ajouter au PCRA, ils perdaient la couverture des marges négatives. Je pense que je vous ai déjà expliqué ce dont il s'agissait.

Les facteurs qui font en sorte que vous passez de 100 p. 100 à 25 p. 100 de votre marge de référence, par exemple, sont exactement les mêmes qui vous amènent en bas de zéro.

Nous n'avons jamais trouvé logique qu'ils compensent les agriculteurs jusqu'à zéro et que tout à coup, lorsque les marges sont négatives, ils cessent de compenser.

Le calcul de la marge brute en ce qui a trait au soutien du revenu en cas de catastrophe correspond aux recettes brutes dont sont défaillés les coûts des intrants directs. Les coûts des intrants directs sont exactement cela. Nous avons éliminé de ce calcul tous les facteurs qui pourraient être attribués à une mauvaise gestion. Si un agriculteur achète une moissonneuse-batteuse qui est trop coûteuse ou trop grosse pour cette exploitation ou qui en a peut-être acheté une nouvelle alors que l'ancienne fonctionne toujours, cela n'est pas compensé dans le programme de soutien du revenu en cas de catastrophe. Il n'est absolument pas tenu compte du service de la dette dans le calcul. Les coûts des intrants qui sont inclus dans le calcul sont ceux des engrains, de l'électricité, de l'assurance et de la main-d'œuvre. Une fois de plus, il s'agit de coûts sur lesquels les agriculteurs n'ont aucune emprise. Nous avions insisté sur le fait que les marges négatives

We also lost out on the way that we calculate the inventory. We did accomplish, with the minister, some very good changes to AIDA 1999, some of them retroactive to 1998. Because the provinces did not cooperate, the minister finally said he would go ahead and do it himself with 60 cents on the dollar. Negative margins were another factor. That added another \$170 million to farmers' pockets. He also made a change that allowed farmers to choose how they wanted to calculate their inventory. I am not sure how detailed you want me to get.

**Senator Hubley:** Not too detailed.

**Mr. Friesen:** Quickly then, if you have 1,000 bushels of wheat in your bin on January 1, and that same 1,000 bushels of wheat in your bin on December 31, your inventory is calculated with only one price, the price on December 31. It does not matter if the price of that wheat was \$10 a bushel at the beginning of the year and \$1 per bushel at the end of the year, they use the \$1 a bushel. The farmer is not compensated for his extreme loss of inventory value. Those are two of the main factors.

We are hoping we will be able to ward off another major concern. They are actually intending to make the link between NISA and income disaster even harsher than it is currently. It is contingent on what comes out of the NISA review. At the federal-provincial meeting last July, the ministers decided that if they could not come to a consensus on an appropriate link, there would be a default link, and that default link scares the heck out of us. That has the potential to turn a 72 per cent program into a 42 per cent program. We will have to fight very hard to ensure that that does not happen. They do not talk about that very much. We like to think that sometimes we put enough pressure on them to cause a change of heart, and we are hoping that happens this time.

**The Chairman:** Honourable senators, we must be out of here by eleven o'clock. We have another witness to hear. I would be pleased if we could complete our questions in the next five minutes or so.

**Senator Tunney:** Mr. Friesen, I congratulate you on your election to your position and certainly on the presentation this morning. It was excellent. It is probably no better than it would have been with the previous presidents. We are lucky to have good quality people leading our national farm organization.

I have been a dairy farmer all my life. I would not be here otherwise; I would be back home struggling with a mountain of debt, as many of my neighbours are. I have only been a senator for three weeks, and while what I am hearing is not new to me, it is very discouraging.

My main concern has not been mentioned this morning, and that is the social impact of the current state of agriculture. It is resulting in family breakups. It is resulting in suicides. It is resulting in threats of farm takeovers. The farmers do not know

devraient être couvertes, mais nous avons perdu cela dans le PCRA.

Nous avons également perdu en ce qui a trait à la façon dont nous calculons l'inventaire. Nous avons apporté, de concert avec le ministre, de très bons changements à l'ACRA 1999, certains d'entre eux rétroactifs à 1998. Parce que les provinces n'ont pas collaboré, le ministre a finalement dit qu'il irait de l'avant et verserait à lui seul 60 cents au dollar. Les marges négatives ont été un autre facteur. Cela a ajouté 170 autres millions dans les poches des agriculteurs. Il a aussi apporté un changement qui permettait aux agriculteurs de choisir la façon de calculer leur inventaire. Je ne sais pas trop dans quelle mesure vous voulez que j'entre dans les détails.

**Le sénateur Hubley:** Pas trop.

**M. Friesen:** Rapidement alors. Si vous avez 1000 boisseaux de blé dans votre compartiment de stockage le 1<sup>er</sup> janvier et cette même quantité le 31 décembre, votre inventaire n'est calculé que sur un seul prix, le prix le 31 décembre. Il importe peu que le prix de ce blé était de 10 \$ le boisseau au début de l'année et d'un dollar le boisseau à la fin de l'année, ils utilisent 1 \$ le boisseau. L'agriculteur n'est pas compensé pour sa lourde perte de valeur d'inventaire. Il s'agit de deux des facteurs principaux.

Nous espérons pouvoir éviter un autre problème de taille. Ils ont en fait l'intention de renforcer le lien qui existe à l'heure actuelle entre le CSRN et le programme de soutien du revenu en cas de catastrophe. Cela dépend de ce qui ressortira de l'examen du CSRN. À la réunion fédérale-provinciale de juillet dernier, les ministres ont décidé que s'ils ne pouvaient en venir à un consensus sur un lien approprié, il y aurait un lien par défaut, ce qui nous fait très peur. Cela risque de transformer un programme à 72 p. 100 par un programme à 42 p. 100. Nous devrons nous défendre bec et ongles pour éviter que cela se produise. Ils ne parlent pas beaucoup de cela. Nous aimons penser que, parfois, nous exerçons suffisamment de pression sur eux pour qu'ils changent d'avis et nous espérons y parvenir cette fois-ci.

**Le président:** Honorables sénateurs, nous devons libérer la salle pour 11 heures. Nous avons un autre témoin à entendre. Je serais heureux que nous terminions la période de questions dans les cinq prochaines minutes ou à peu près.

**Le sénateur Tunney:** Monsieur Friesen, je vous félicite de votre élection à votre poste et à coup sûr de votre exposé de ce matin. C'était excellent. C'est probablement aussi bon que ce qu'auraient fait les présidents qui vous ont précédé. Nous avons de la chance d'avoir des gens de votre compétence à la tête d'une organisation agricole nationale.

J'ai exploité une ferme laitière toute ma vie. Je ne serais pas ici autrement; je serais chez moi et je me suis aux prises avec une montagne de dettes, comme c'est le cas pour beaucoup de mes voisins. Je ne siège au Sénat que depuis trois semaines et même si ce que j'entends ici n'est pas nouveau pour moi, c'est très décourageant.

Il n'a pas été question ce matin de ma principale préoccupation. Je veux parler des conséquences sociales de l'état actuel de l'agriculture. Elle mène à l'éclatement de la famille, à des suicides, à des menaces de rachat des exportations agricoles. Les

what to do about it. They feel like victims of the government, and that is so to some extent. They are victims of foreign governments to a greater extent. Some people whom we should be able to think of as our friends are not.

I am drawing your attention to an article in *The Ottawa Citizen* of a week ago Sunday, in which George Brinkman, a tenured professor of agricultural economics at the University of Guelph, is recommending that our government immediately withdraw all subsidies and support, and abolish the Canadian Wheat Board, the Canadian Federation of Agriculture, and any other organization that might be of help to farmers.

George Brinkman is an American. He is a graduate of the University of Indiana. He is really one of the most right-wing people I have ever met, and I have been fighting with him since the early to mid-1980s. He does not want farmers to depend on anyone or anything other than themselves, and may only the strongest survive. We have threats like this.

One problem we have that other players in our industry do not is the lack of any kind of price-setting for our products. The transportation industry, the processing industry, the distribution industry, and the retail industry decide how much of our product they need at a certain price to pay their costs and make a profit. Do we have any of that, except in supply management? No, we do not. Until something like that is introduced into the other commodities, we will have this trouble.

For instance, in the AIDA program — you did not mention this, but I think it is so — we did gain, after a fight, the inclusion of family labour along with the other negative margins that you mentioned. I believe we have that now. I certainly hope so.

When I was once at a dairy meeting as a director of the milk marketing board, I met a farmer who had added cash-cropping grain production to his operation. He said to me, "I do not care, as long as I can break even." Well, what is a farmer supposed to be in farming for if it is only to break even? They are not greedy people, but they do deserve to make a living.

Thank you very much for coming. I will be looking forward to receiving either a summary or the full text of your presentation.

**Mr. Friesen:** Thank you for your kind comments at the beginning. Certainly I have a lot of respect for all the presidents who preceded me at CFA. However, a president is only as good as his staff. For that, certainly today we can thank Ms Higginson.

You are absolutely right. Farmers are price-takers, except in supply management. Incidentally, that brings me to an interesting conundrum that New Zealand would like to put us into. New Zealand was pushing us at the last farm meeting to actively lobby our government to eliminate all forms of farm support. The market does not pay our farmers. They do not want the

agriculteurs ne savent pas quoi faire à cet égard. Ils se sentent comme des victimes du gouvernement et ils le sont dans une certaine mesure. Ils sont les victimes des gouvernements étrangers dans une plus large mesure. Certains de ceux que nous croyons être nos amis ne le sont pas.

J'attire votre attention sur un article publié dans l'édition de dimanche, il y a une semaine, du *Ottawa Citizen* et dans lequel George Brinkman, un professeur permanent d'économie agricole à l'Université de Guelph, recommande à notre gouvernement de mettre fin immédiatement à toutes les subventions et programmes de soutien et d'abolir la Commission canadienne du blé, la Fédération canadienne de l'agriculture et toute autre organisation qui pourrait aider les agriculteurs.

George Brinkman est un américain. Il est diplômé de l'Université d'Indiana. Il est vraiment la personne la plus à droite que j'ai jamais rencontrée. Je me bats contre lui depuis le début ou le milieu des années 80. Il ne veut pas que les agriculteurs dépendent de personne ou de rien d'autre qu'eux-mêmes et que seuls peut-être les plus forts survivent. Nous avons des menaces de ce genre.

Nous sommes aux prises avec un problème que n'ont pas les autres intervenants dans notre industrie: nous ne pouvons fixer d'aucune façon le prix de nos produits. L'industrie du transport, l'industrie de la transformation, l'industrie de la distribution et l'industrie du commerce de détail décident de quelle quantité de notre produit ils ont besoin à un certain prix pour faire leurs frais et réaliser un bénéfice. Avons-nous quelque chose du genre? Non, sauf en ce qui a trait à la gestion des approvisionnements? À moins que quelque chose du genre soit mis de l'avant pour les autres produits, nous serons aux prises avec ce problème.

Par exemple, en ce qui a trait au programme ACRA — vous en avez peu parlé, mais je crois que c'est le cas — nous avons gagné, de haute lutte, que la main-d'œuvre familiale soit incluse dans les autres marges négatives que vous avez mentionnées. Je crois que nous avons cela maintenant. Je l'espère en tout cas.

À titre de directeur de l'office de mise en marché du lait j'ai rencontré à une réunion un agriculteur qui avait ajouté la production industrielle de céréales à son exploitation. Il m'a dit: «Peu m'importe, tant que j'atteins le point d'équilibre.» Eh bien, pourquoi un agriculteur se donne-t-il la peine de faire ce qu'il fait si ce n'est que pour entrer dans ses frais? Ce ne sont pas des gens cupides, mais ils méritent de gagner leur vie.

Merci beaucoup d'être venu. J'attendrai avec impatience un sommaire ou le texte au complet de votre exposé.

**M. Friesen:** Merci beaucoup de vos aimables observations du début. J'ai certes beaucoup de respect pour tous les présidents qui m'ont précédé à la FAC. Toutefois, un président n'est efficace que dans la mesure où ses employés le sont. Pour cela, nous pouvons certes remercier aujourd'hui Mme Higginson.

Vous avez tout à fait raison. Les agriculteurs sont des preneurs de prix, sauf en gestion des approvisionnements. Soit dit en passant, cela m'amène à vous parler d'une situation difficile intéressante dans laquelle la Nouvelle-Zélande aimerait nous placer. À la dernière réunion, la Nouvelle-Zélande a insisté pour que nous fassions activement des pressions auprès de notre

government to help farmers when the market does not pay for the production of food, and they accuse supply management of taxing the consumer. That begs the question, if the market does not pay the farmer, the government is not supposed to pay the farmer, and the consumer is not supposed to pay the farmer, who is supposed to pay the farmer? You are absolutely right. Farmers have no control over all the factors that have created this crippling situation. This is not a matter of poor management. This is not a matter of small versus large. I talk to a fellow in Alberta quite regularly who farms 11,000 acres, and he is having a tough time making a go of it. I talked to a guy recently from Saskatchewan who farms 3,000 acres, and he broke down crying on the phone because, on a per unit basis, he cannot make it.

**Senator Oliver:** Is it mixed farming? What are they in?

**Mr. Friesen:** They are grain farmers.

**The Chairman:** I want to thank you for appearing this morning. This has been an excellent exchange. We look forward to having you back before this committee with suggestions for long-term solutions.

I wish to thank senators for their questions and their participation this morning, and especially the representatives from the Canadian Federation of Agriculture for the job you are doing. One further question: Are you going to Quebec City?

**Mr. Friesen:** Before I answer that, let me first say, thank you very much for giving us the time. Next time you invite me, I will just sit down and open it up for questions. I will not spend so much time talking. Hopefully, you will have questions for the answers I will have then.

I hope I have managed to sufficiently stress the urgency of getting the extra \$400 million at the very least. We had a joint press conference with five of the provincial agriculture ministers at the federal-provincial meeting in Quebec City. Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, and Quebec have already publicly committed that if the federal government comes up with the \$900 million or \$1 billion, they will put up their share. We would appreciate whatever help you can give us in pushing for that. We have urged the provincial agriculture ministers to kick it up to the premier level, and they have done that. We are hoping that the premiers will call a meeting with the Prime Minister. If there is anything else we need to say to stress the urgency, then please tell me what it is. Clearly, it is critical.

As for Quebec City, you are talking about the FTAA. Ms Higginson has been monitoring that very closely. We are trying to decide whether we have a role there. One of our members, UPA, will be at the people's summit and the part that

gouvernement pour qu'il abolisse toute forme de soutien agricole. Le marché ne paie pas nos agriculteurs. La Nouvelle-Zélande ne veut pas que le gouvernement aide les agriculteurs lorsque le marché ne paie pas pour la production des aliments et elle accuse la gestion des approvisionnements de taxer le consommateur. Si le marché ne paie pas l'agriculteur, si le gouvernement n'est pas censé payer l'agriculteur et si le consommateur n'est pas censé payer l'agriculteur, il faut alors se demander qui est censé payer l'agriculteur? Vous avez tout à fait raison. Les agriculteurs n'ont aucune emprise sur tous les facteurs qui ont créé cette situation désastreuse. Ce n'est pas une question de mauvaise gestion. Ce n'est pas une question du petit contre le géant. Je parle assez régulièrement à un collègue de l'Alberta qui exploite 11 000 acres et qui a beaucoup de difficulté à réussir. Je me suis entretenu récemment avec un agriculteur de la Saskatchewan qui exploite 3 000 acres. Il a éclaté en sanglots au téléphone parce, que sur une base unitaire, il ne peut joindre les deux bouts.

**Le sénateur Oliver:** S'agit-il d'exploitations agricoles mixtes?

**M. Friesen:** Il s'agit de céréaliculteurs.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir comparu ce matin. L'échange fut excellent. Nous espérons vous accueillir de nouveau devant ce comité pour que vous nous suggériez des solutions à long terme.

Je remercie les sénateurs de leurs questions et de leur participation ce matin. Je remercie plus particulièrement les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture pour le travail qu'ils accomplissent. Une autre question: allez-vous à Québec?

**M. Friesen:** Avant de répondre à cette question, laissez-moi d'abord vous remercier de nous avoir donné du temps. La prochaine fois que vous m'invitez, je me contenterai de rester assis et de répondre à vos questions. Je ne passerai pas autant de temps à parler. J'espère que vous aurez alors des questions pour les réponses que j'aurai alors à vous donner.

J'espère avoir réussi à insister suffisamment sur l'urgence d'obtenir les 400 millions de dollars de plus à tout le moins. Nous avons tenu une conférence de presse conjointe avec cinq des ministres provinciaux de l'agriculture à la réunion fédérale-provinciale à Québec. L'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario et le Québec se sont déjà publiquement engagés à verser leur quote-part si le gouvernement fédéral débloque les 900 millions ou le milliard de dollars. Nous vous serions reconnaissants de toute l'aide que vous pouvez nous apporter à cet égard. Nous avons exhorté les ministres provinciaux de l'agriculture à enclencher le processus à leur niveau et ils l'ont fait. Nous espérons que les premiers ministres des provinces convoqueront une réunion avec le Premier ministre. S'il y a autre chose qu'il nous faut dire pour insister sur l'urgence de la situation, s'il vous plaît laissez-le moi savoir. De toute évidence, la situation est critique.

En ce qui concerne la ville de Québec. Vous voulez parler de l'ALEA. Mme Higginson a suivi la situation de très près. Nous essayons de déterminer si nous y avons un rôle à jouer. L'un de nos membres, l'UPA, participera au sommet populaire et à la

deals with agriculture. They will be there. If we feel we have a role to play, we will definitely be there too.

**The Chairman:** I want to thank you again. It has been very informative. We certainly appreciate your appearing on short notice, because of the urgency of the situation that is before you.

Honourable senators, we will move into an *in camera* session.

The committee proceeded *in camera*.

partie qui est consacrée à l'agriculture. Ses représentants seront là. Si nous estimons avoir un rôle à jouer, nous serons également il va sans dire.

**Le président:** Je vous remercie de nouveau. Nous avons beaucoup appris. Nous vous savons gré d'avoir accepté de comparaître à court préavis étant donné l'urgence de la situation à laquelle vous faites face.

Honorables sénateurs, nous allons maintenant poursuivre nos travaux à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, Thursday, March 29, 2001.

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 2:00 p.m. to examine international trade in agricultural and agri-food products, and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and the agri-food industry in all regions of Canada.

**Senator Leonard J. Gustafson (Chairman)** in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, today we are examining international trade in agricultural and agri-food products and short-term and long-term measures for the health of the agricultural and agri-food industry in all regions of Canada. Our witnesses today are, from the Department of Foreign Affairs and International Trade, Claude Carrière, and from the Department of Agriculture and Agri-Food Canada, Terry Norman.

We welcome you gentlemen today. I understand that you each have statements, after which we will go to questions.

**Mr. Claude Carrière, Director General, Trade Policy Bureau I, Chief Negotiator, Free Trade Area of the Americas:** Senators, I will first give you an overview of the Summit of the Americas process as well as the FTAA, which is one element of the summit, and then we can get into a deeper discussion of agriculture in the hemisphere.

The Summit of the Americas began in Miami in 1994, at the initiative of former president Clinton, seeking to launch a process of hemispheric integration, not only at the economic level, but at the political and social levels as well. It was followed by a summit in Santiago, Chile, in 1998, which, among other things, launched the negotiations for the Free Trade Area of the Americas.

At the Quebec City Summit, we will be at the midpoint in the free trade negotiations. Trade ministers who will meet next Saturday in Buenos Aires will report to their leaders on the progress that has been made since negotiations started, and principally in the past 18 months under the chairmanship of Argentina.

OTTAWA, le jeudi 29 mars 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 14 heures pour examiner le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada.

**Le sénateur Leonard J. Gustafson (président)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président:** Honorables sénateurs, nous examinons aujourd'hui le commerce international des produits agricoles et agroalimentaires et les mesures à court et à long termes pour la santé du secteur agricole et agroalimentaire dans toutes les régions du Canada. Nos témoins sont M. Claude Carrière, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et M. Terry Norman, du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Je crois savoir que vous ferez chacun une déclaration, après quoi nous vous poserons des questions.

**M. Claude Carrière, directeur général, Direction générale de la politique commerciale I, négociateur en chef, Zone de libre-échange des Amériques:** Honorables sénateurs, je vais d'abord esquisser le déroulement du Sommet des Amériques et le processus de négociation de la ZLEA, qui est une des composantes du Sommet, puis nous pourrons engager une discussion plus approfondie sur l'agriculture dans l'hémisphère.

Le Sommet des Amériques a été lancé à Miami en 1994, à l'instigation de l'ancien président Clinton, dans le but d'entamer un processus d'intégration de l'hémisphère, non seulement au niveau économique, mais aux niveaux politique et social. Le Sommet de Miami a été suivi du Sommet de Santiago, au Chili, en 1998 au cours duquel, entre autres choses, on s'est engagé dans les négociations de la Zone de libre-échange des Amériques.

Au Sommet de Québec, nous en serons à mi-chemin dans les négociations sur le libre-échange. Les ministres du Commerce se réuniront samedi prochain à Buenos Aires et feront rapport à leurs chefs sur les progrès accomplis depuis le début des négociations, notamment depuis les 18 derniers mois que celles-ci se déroulent sous la présidence de l'Argentine.

The summit is on far more than trade. Its primary focus, as I mentioned, is hemispheric integration in its broadest terms and its top priority is the strengthening of democracy in the Americas. Most of the leaders' discussion time will be focused on democracy and how to promote and reinforce that in the hemisphere. One must look at the hemisphere now as compared to 25 years ago, when there were 19 military dictatorships. Today there are none. That is part of a change that took place mostly in the late 1980s and early 1990s, not only politically but economically. The countries have chosen a different path, of which the key element has been democracy. It is not perfect, and there are many shades of democracy, but there are choices.

The summit needs to reinforce that because of what has been happening in a number of countries. You are aware of the situation in Peru, where we hope there will be success. However, there are the old demons. The prime function of the summit is to reinforce the move to democracy.

For the first time at these summits, and I think at any summit, the first session, which will be dealing with democracy, will be televised live on Saturday morning in an attempt to demonstrate openness as well as to focus on the prime objective of reinforcing democracy.

The other themes are: creating prosperity, where the free trade area of the Americas is a key component; and realizing human potential through implementation of social programs ranging from education and health systems improvements, through to promotion of cultural diversity and the like. Therefore, the summit will be focusing on a wide range of issues of interest to our populations.

On the FTAA, the trade ministers have been perhaps the most visible in the many activities that have been taking place in the hemisphere over several years. They will be considering the reports of their trade negotiators and reviewing the progress that has been made over the past 18 months.

Negotiators received instructions 18 months ago at the Toronto trade ministers' meeting chaired by Minister Pettigrew to begin the drafting process of chapters of the Free Trade Agreement of the Americas, one of which is agriculture, which we will be discussing in more detail.

Negotiators will be reporting to ministers that they have achieved their first task, which was to produce drafts of a chapter. We will be seeking further instructions for the next stage of the negotiations under Ecuadorian chairmanship beginning April 8. We expect that instruction to be to reduce the differences and to start putting together various approaches to negotiating market access in agriculture, government procurement, and other areas.

They will also be considering a number of other issues that are not directly related to agriculture, but that have an important impact. Minister Pettigrew's first priority will be to try to

Le Sommet va bien au-delà des questions commerciales. Son objectif principal, comme je l'ai dit, est l'intégration à l'échelle de l'hémisphère dans le sens le plus large du terme, et sa priorité absolue est le renforcement de la démocratie dans les Amériques. La majeure partie des discussions qu'auront les dirigeants portera sur la démocratie et sur la façon de promouvoir et de renforcer ce régime au sein de l'hémisphère. Il y a 25 ans, on comptait 19 dictatures militaires dans l'hémisphère, et il n'y en a plus une seule aujourd'hui. Ce processus de changement s'est produit surtout à la fin des années 80 et au début des années 90, non seulement sur le plan politique mais économique. Ce changement se caractérise particulièrement par l'adoption d'un régime démocratique. Cela n'est pas parfait, il y a différents types de démocratie, mais les gens ont des choix.

Le Sommet doit accentuer cette tendance en raison des événements qui ont cours actuellement dans un certain nombre de pays. Vous êtes au courant de ce qui se passe au Pérou où, on espère, la situation se redressera. Cependant, les vieux démons ressurgissent toujours. L'objectif principal du Sommet est de renforcer ce passage vers la démocratie.

Pour la première fois à ce sommet, et je pense à tous les sommets, la première séance, qui portera sur la démocratie, sera télédiffusée en direct le samedi matin dans le but de faire preuve d'ouverture et de mettre l'accent sur l'objectif principal du Sommet, qui est de consolider la démocratie.

Les autres thèmes sont les suivants: créer la prospérité dans cette zone où le libre-échange des Amériques est la principale préoccupation; et mettre en valeur le potentiel humain par la réalisation de programmes sociaux qui vont des améliorations aux systèmes d'éducation et de santé à la promotion de la diversité culturelle et à d'autres avantages. Par conséquent, le Sommet portera principalement sur une vaste gamme de questions d'intérêt pour nos populations.

Pour ce qui est de la ZLEA, les ministres du Commerce ont peut-être été les plus en vue dans les nombreuses activités qui se déroulent dans l'hémisphère depuis plusieurs années. Ils étudieront les rapports de leurs négociateurs et examineront les progrès réalisés au cours des 18 derniers mois.

Il y a 18 mois, les négociateurs ont reçu leur mandat à la rencontre des ministres du Commerce tenue à Toronto et présidée par le ministre Pettigrew; on leur a demandé de commencer la rédaction d'ébauches de chapitres de la Zone de libre-échange des Amériques, portant notamment sur l'agriculture, question dont nous discuterons plus en détail tout à l'heure.

Les négociateurs informeront les ministres de leurs réalisations dans leur première tâche, qui était de produire des ébauches de chapitre. Nous demanderons d'autres directives pour l'étape suivante des négociations qui se dérouleront sous la présidence de l'Équateur à partir du 8 avril. Nous nous attendons à ce qu'on nous demande de réduire les divergences et de cerner diverses approches en vue de négocier l'accès aux marchés en agriculture, aux marchés gouvernementaux, notamment.

On examinera également un certain nombre d'autres questions qui ne touchent pas directement l'agriculture, mais qui ont des incidences majeures. La priorité du ministre Pettigrew sera de

convince his colleagues to increase the transparency of the negotiating process by making public the text of the FTAA that negotiators will have presented to ministers, in order to demystify what we are doing.

Minister Pettigrew will also be seeking agreement from his colleagues to broaden the mandate of the committee on civil society participation, which was an innovation of the FTAA three years ago, but on which progress has been slowed by a number of countries that have been suspicious of the role of civil society in these processes.

We believe that we should collectively be seeking to improve the information that is made available to our civil societies, as well as having a dialogue with them about the advantages and disadvantages of trade negotiations and any adaptations that need to be made in various countries. Those will be our top priorities.

The other issues ministers will be addressing concern the smaller economies, the majority of which are from the Caribbean, being 14 in number, and also the smaller economies of Central America and the Andean community, who have concerns about whether they will be able to adapt to the challenges of negotiating a free trade agreement with the most powerful and richest economy in the world, the United States. Some small islands in the Caribbean are single-product producers.

They have concerns, they expect them to be addressed, and Canada has frequently, both bilaterally and at these meetings, said that we will be there to help them. Canada is already helping them in maintaining what they call the "regional negotiating machinery," developing expertise to use in this negotiation as well as the WTO negotiations. We have assured them that we will work with them through regional institutions, and in particular, the Inter-American Development Bank. Minister Pettigrew recently met with President Iglesias to essentially confirm that the bank is aiming to ensure that its programs are adapted to the needs of the smaller economies, especially in the context of meeting the challenges of free trade. That will be a key issue.

Finally, ministers will be dealing with the question of the calendar of negotiations. You may be aware that President Lagos suggested last year that we make more precise, but also advance somewhat, the calendar of negotiations, which is currently to conclude by 2005. President Lagos suggested that we conclude negotiations one year earlier so that we can begin implementation of the FTAA in January 2005.

There has been some resistance to that, especially from Brazil and a number of other countries, who see more of a need to advance a substantive negotiation rather than focus on the calendar. Brazil also feels that it has undergone considerable adjustment since the early 1990s, when they began opening up their trade, and their industries are concerned that they may not be able to keep pace should the negotiations be accelerated.

tenter de convaincre ses collègues d'accroître la transparence du processus de négociation en rendant public le texte de la ZLEA que les négociateurs auront présenté à leurs ministres, afin de démystifier notre travail.

Le ministre Pettigrew cherchera également à obtenir l'accord de ses collègues pour élargir le mandat du Comité sur la participation de la société civile, qui était une innovation de la ZLEA il y a trois ans. Ce comité a été mis en veilleuse par un certain nombre de pays qui se méfient du rôle que peut jouer la société civile à cet égard.

Nous croyons que nous devrions tous tenter d'améliorer l'information qui est communiquée à nos sociétés civiles, et d'amorcer un dialogue avec leurs représentants sur les avantages et les inconvénients des négociations commerciales et sur les ajustements qui doivent être consentis dans divers pays. Ce seront là nos grandes priorités.

Les autres enjeux qu'aborderont les ministres concernent les régimes économiques de moindre envergure, dont la majorité font partie des Antilles, ils sont au nombre de 14, ainsi que les modestes régimes économiques de l'Amérique centrale et de la communauté andine qui se demandent s'ils pourront s'adapter aux défis de la négociation d'une entente de libre-échange avec l'économie la plus puissante et la plus riche du monde, les États-Unis. Certaines petites îles des Antilles n'ont qu'un seul produit à offrir.

Ces pays sont inquiets, ils veulent être encouragés, et le Canada a souvent, tant au niveau bilatéral que lors de ces réunions, répété qu'il les aidera. C'est ce qu'il fait déjà en maintenant ce qu'on appelle les «mécanismes de négociation régionaux», en développant leur expertise en vue de ces négociations et des négociations avec l'OMC. Nous leur avons promis de les appuyer par le truchement d'institutions régionales et plus particulièrement de la Banque interaméricaine de développement. Le ministre Pettigrew a rencontré récemment le président Iglesias pour essentiellement confirmer que la Banque a l'intention d'adapter ses programmes aux besoins des régimes modestes, surtout pour les aider à relever les défis du libre-échange. Cela sera une question primordiale.

Enfin, les ministres aborderont la question du calendrier des négociations. Vous savez peut-être que le président Lagos a proposé l'année dernière que nous soyons plus précis, que nous devavions même un peu le calendrier des négociations qui doivent actuellement se terminer en 2005. Le président Lagos suggérerait de conclure les négociations un an plus tôt afin que nous puissions mettre la ZLEA en œuvre en janvier 2005.

Cette proposition a provoqué une certaine résistance, surtout du Brésil et d'un certain nombre d'autres pays, qui voient davantage la nécessité de faire avancer la négociation en substance que de se concentrer sur le calendrier. Le Brésil estime également qu'il a dû faire considérablement d'ajustements depuis le début des années 90, lorsqu'il a commencé à ouvrir ses marchés, et ses industries s'inquiètent de ne pouvoir respecter les échéances si les négociations devaient être accélérées.

They have also been suspicious that the United States has been less open to negotiating in the areas of interest to them, in particular, in anti-dumping and in agriculture. Most recently, the Bush administration has been signalling that, contrary to the previous administration's position, they are prepared to negotiate in the area of anti-dumping as well as in agriculture. The signals are different. I think President Cardoso is in Washington today, meeting with President Bush, and I am sure this issue will be discussed. It remains possible that there will be agreement to advance the negotiations, but the most important aspect that can emerge is that there is political will to undertake this project and meet the challenges of the negotiation.

Agriculture is one of nine negotiating groups. The Canadian side is led by Terry Norman, Director of the Western Hemisphere Division in the Department of Agriculture. That negotiating group meets almost simultaneously, and certainly sequentially, with the market access negotiating group that deals with general tariffs and non-tariff measures, so that positions on market access for agriculture are well coordinated with our overall market access position.

Perhaps I can turn to Mr. Norman to provide a short presentation on where things stand on the agriculture negotiations, with your permission.

**Mr. Terry Norman, Director, Western Hemisphere Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch, Department of Agriculture and Agri-Food:** I will provide a brief summary of some of the substance that is being discussed in the negotiating group on agriculture and where we are in drafting what will eventually become an agriculture chapter in an agreement to create the free trade area of the Americas.

I would summarize the work in the agriculture group under four different categories: market access, export subsidies, domestic support, and sanitary and phytosanitary measures. There are a few other miscellaneous issues being discussed here as well that I will mention at the end.

First, our starting point on market access for agriculture in the FTAA negotiations is our World Trade Organization initial negotiating position. Whatever we decide to do in the FTAA must be consistent with our multilateral WTO negotiating position.

We expect that we will be able to go further and faster in opening up markets in the FTAA than is likely to be the case in the WTO, because we are talking about creating a free trade area where most tariffs would be expected to go to zero over some agreed phase-out time, whereas in the WTO there will almost certainly be tariff reductions, but probably not to zero and perhaps over a longer time period. We are talking about creating access to the other markets of the hemisphere faster than is likely to be achievable in the WTO.

On craint également que les États-Unis soient moins ouverts à la négociation dans des secteurs qui les intéressent, plus particulièrement les mesures anti-dumping et l'agriculture. Plus récemment, le gouvernement Bush a signalé que contrairement à la position du gouvernement antérieur, il était disposé à négocier les questions d'anti-dumping et d'agriculture. Les signaux sont différents. Je crois que le président Cardoso rencontre aujourd'hui le président Bush à Washington et je suis sûr que la question sera abordée. Il est toujours possible qu'il y ait entente sur l'accélération des négociations, mais l'aspect le plus important qui peut en ressortir, c'est la volonté politique d'entreprendre ce projet et de réussir la négociation.

L'agriculture constitue l'un des neuf groupes de négociations. L'équipe canadienne est dirigée par M. Terry Norman, directeur, Division des politiques commerciales de l'hémisphère occidental au ministère de l'Agriculture. Ce groupe de négociation se réunit presque en même temps, sinon dans la foulée du groupe de négociation sur l'accès aux marchés qui examine les tarifs généraux et les mesures non tarifaires. Les positions sur l'accès aux marchés pour l'agriculture sont donc bien harmonisées avec notre position globale concernant l'accès aux marchés.

Je vais céder la parole à M. Norman qui fera brièvement le point sur les négociations en agriculture, avec votre permission.

**M. Terry Norman, directeur, Division des politiques commerciales de l'hémisphère occidental, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:** Je résumerai brièvement certaines questions actuellement discutées dans le groupe de négociation sur l'agriculture; je vous indiquerai également où nous en sommes dans la rédaction de ce qui deviendra éventuellement un chapitre sur l'agriculture encadré dans une entente visant à créer une zone de libre-échange des Amériques.

Je vais résumer le travail du groupe sur l'agriculture sous quatre rubriques: accès aux marchés, subventions à l'exportation, soutien national et mesures sanitaires et phytosanitaires. D'autres questions sont actuellement à l'étude et j'en parlerai à la fin.

Premièrement, notre point de départ sur l'accès aux marchés pour l'agriculture dans les négociations de la ZLEA est la position que nous avons défendue à l'Organisation mondiale du commerce. Tout ce que l'on décidera de faire dans la ZLEA doit être conforme à notre position de négociation multilatérale à l'OMC.

Nous espérons être en mesure de faire plus et plus rapidement pour ouvrir les marchés de la ZLEA qu'avec l'OMC, parce que nous prévoyons créer une zone de libre-échange où la plupart des tarifs, croit-on, seront ramenés à zéro au cours d'une certaine période d'échelonnement, alors qu'à l'OMC, il y aura certainement des réductions tarifaires, mais probablement pas élimination de ces mesures et peut-être sur une plus longue période. Nous pensons donner accès aux autres marchés de l'hémisphère plus rapidement que ce qui serait possible de faire dans le cadre de l'OMC.

In the negotiations so far, we have not really been discussing specific tariffs for specific products, but more what we call "methods and modalities for tariff negotiations." This involves discussing such issues as what is the base tariff that you should start reducing from, what time period should you look at for the trade statistics to measure the relative worth of different tariff items and their reductions, what should phase-out periods be, and what methods should there be for determining concessions. It is these kinds of technical negotiating issues of how to negotiate tariffs, rather than discussing actual tariff reductions.

As Mr. Carrière mentioned, there is close cooperation on all these issues with the market access group, which is dealing with the same issues in a more general way.

One of our basic positions on market access, which is also in our WTO position, is that we will maintain the ability of Canadian agricultural producers to choose the kind of marketing system they want for their products, including the orderly marketing systems such as supply management and the Canadian Wheat Board marketing system.

Turning to export subsidies, the trade ministers and summit leaders, when they agreed to launch the negotiations, also agreed that one of the objectives for agriculture should be the elimination of export subsidies for trade and agricultural products within the hemisphere. That is already an agreed objective, so the negotiation group is now discussing how to achieve that in a practical way. We are agreed on the objective. We are discussing how to achieve it.

There is a difference of opinion within the group among several of the participants on how to deal with domestic support. Canada, the United States and Mexico — the three NAFTA countries — and some others, are of the view that domestic support issues and disciplines in reductions for domestic support is a multilateral problem to be dealt with in the WTO, rather than in regional or bilateral trade agreements such as the FTAA. Whereas some other countries think there should be disciplines on those measures in the free trade area of the Americas. That difference of view is being discussed within the group.

There is also a difference of opinion on sanitary and phytosanitary measures. Canada, the United States, and several other countries think that the existing WTO agreement on sanitary and phytosanitary measures has the right balance between what countries are able to do and the disciplines on what they can do in this area. We want to see agreement on, and some practical ways of achieving, full implementation of the WTO agreement.

Some other countries in the FTAA negotiations want to negotiate new or different disciplines for sanitary and phytosanitary measures, so that difference of view is being discussed.

Dans l'état actuel des négociations, nous n'avons pas vraiment discuté de tarifs spécifiques pour des produits spécifiques. Nous nous sommes plutôt penchés sur les «méthodes et modalités de négociations tarifaires», notamment sur des questions comme la base tarifaire à partir de laquelle on peut commencer à réduire les tarifs, le temps nécessaire pour que les statistiques commerciales puissent mesurer la valeur relative de certains postes tarifaires différents et leur réduction, les périodes d'échelonnement requises et les méthodes à utiliser pour déterminer les concessions. Il s'agit davantage de discussions sur les techniques de négociation sur les tarifs que de la négociation sur la réduction effective des tarifs.

Comme l'a dit M. Carrière, il existe une étroite collaboration sur toutes ces questions avec le groupe d'accès aux marchés qui examine les mêmes questions mais de façon plus générale.

L'une de nos positions fondamentales concernant l'accès aux marchés, qui est également notre position à l'OMC, est que nous permettrons toujours aux producteurs agricoles canadiens de choisir le système de commercialisation qu'ils veulent pour leurs produits, y compris les systèmes de commercialisation réguliers comme la gestion de l'offre et le système de commercialisation de la Commission canadienne du blé.

En ce qui concerne maintenant les subventions à l'exportation, les ministres du Commerce et les leaders du Sommet, lorsqu'ils ont convenu de lancer les négociations, ont également convenu que l'un des objectifs pour l'agriculture devrait être l'élimination des subventions à l'exportation pour les produits commerciaux et agricoles au sein de l'hémisphère. C'est déjà un objectif sur lequel on s'entend, et le groupe de négociation discute actuellement de la façon d'atteindre concrètement cet objectif. Nous avons déterminé l'objectif. Maintenant, nous discutons des moyens de l'atteindre.

Plusieurs membres du groupe diffèrent d'opinions sur la façon d'aborder la question de l'aide nationale. Le Canada, les États-Unis et le Mexique — les trois pays signataires de l'ALENA — et certains autres, sont d'avis que les questions touchant le soutien interne et les mesures disciplinaires pour réduire ce soutien constituent un problème multilatéral qui doit être réglé au sein de l'OMC et non dans une entente commerciale régionale ou bilatérale comme la ZLEA. D'autres pays pensent que ces mesures devraient être réglementées dans le cadre de la Zone de libre-échange des Amériques. Cette divergence fait l'objet de discussions au sein du groupe.

Il y a également différence d'opinions quant aux mesures sanitaires et phytosanitaires. Le Canada, les États-Unis et plusieurs autres pays pensent que l'accord actuel de l'OMC sur les mesures sanitaires et phytosanitaires offre un juste équilibre entre ce que les pays peuvent faire et les efforts qui leur sont demandés à cet article. Nous voulons qu'il y ait entente sur la mise en œuvre complète de l'accord de l'OMC et sur certains moyens pratiques d'y parvenir.

D'autres pays qui participent aux négociations de la ZLEA veulent négocier des critères différents pour les questions sanitaires et phytosanitaires; les divergences font donc actuellement l'objet de discussions.

Various other issues have come up in the negotiations. Some countries want to include disciplines on export credit, export credit guarantees, and export market promotion and development activities within the agreement. Others, including Canada, think that those are multilateral issues that should be dealt with in the WTO.

There is one issue in particular on which Canada and the United States have a difference of view, and that is state trading enterprises — for example, the Canadian Wheat Board. The United States uses every opportunity to say that there should be new disciplines or that we should be getting rid of state trading enterprises such as the wheat board. Again, our view is that WTO rules already exist for the operation of state trading enterprises, and if they have a concern with those rules, the WTO is the right place to discuss it, not a regional trading agreement.

My final comment will be on the draft text that the negotiating group has been working to produce. I am hesitant even to call it a "draft text," because it is really an amalgamation of the various proposals that different countries have made. There has been no attempt to meld those different proposals into one text. If and when it is ever made public, I think that people will be rather disappointed in it, because there are alternate paragraphs and alternate sentences that say very different things, with no attempt to agree on a common text that could make up an agreement.

That is the current situation. As Mr. Carrière mentioned, ministers will be looking at this next week and deciding how we should proceed for the next phase of the negotiations.

I would be happy to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen.

Mr. Norman, have we advanced since the Free Trade Agreement with the United States was signed?

**Mr. Norman:** If you mean has our trade relationship with the United States advanced as a result of the Free Trade Agreement, the answer is an unequivocal yes. At the time we concluded the Free Trade Agreement, Canada had a net trade deficit with the United States in agriculture and food products of \$2 billion per year. We now have a positive trade balance of about \$4 billion in agriculture and agri-food products with the United States, and that is increasing. The figures speak for themselves. Canadian agricultural and food producers have certainly benefited from that agreement.

**The Chairman:** The farm groups that appear before this committee generally talk about a level playing field with the United States. Many are of the opinion, as am I, that the Americans will not get rid of subsidies. We have been hearing that for about 15 years.

D'autres questions ont été soulevées dans les négociations. Certains pays veulent inclure des mesures disciplinaires sur les crédits à l'exportation, les garanties de crédit à l'exportation ainsi que la promotion et le développement des marchés à l'exportation dans le cadre de l'accord. D'autres, dont le Canada, pensent qu'il s'agit là de questions multilatérales qui devraient être réglées au sein de l'OMC.

Le Canada et les États-Unis diffèrent d'opinions sur une question particulière, les entreprises commerciales d'État, comme la Commission canadienne du blé. Les États-Unis ne manquent jamais une occasion de proposer de nouvelles mesures disciplinaires ou de dire que nous devrions abandonner les entreprises d'État comme la Commission canadienne du blé. Là encore, nous estimons que l'OMC a ses propres règles régissant l'exploitation des entreprises commerciales d'État, et que si elles ne leur conviennent pas, il faut en discuter au sein de l'OMC et non pas dans le cadre d'une entente commerciale régionale.

Mon dernier commentaire portera sur la version préliminaire que le groupe de négociation est en voie de rédiger. J'hésite même à qualifier de version préliminaire un amalgame de diverses propositions faites par différents pays. Il n'y a pas eu de tentative d'intégration de ces différentes propositions en un seul texte. Lorsque ce texte sera rendu public, je crois que les gens seront assez déçus parce qu'il y a des paragraphes et des phrases à la suite qui disent des choses très différentes sans la moindre volonté de s'entendre sur un texte commun qui pourrait constituer une entente.

Voilà l'état de la situation. Comme l'a mentionné M. Carrière, les ministres examineront cette question la semaine prochaine et décideront comment nous devrions entreprendre la prochaine phase des négociations.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci, messieurs.

Monsieur Norman, est-ce que nous avons fait des progrès depuis la signature de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis?

**M. Norman:** Si vous me demandez si nos relations commerciales avec les États-Unis se sont améliorées à la suite de la signature de l'Accord de libre-échange, je vous répondrai sans équivoque, oui. Au moment où nous avons conclu l'Accord de libre-échange, le Canada accusait un déficit commercial net avec les États-Unis en matière d'agriculture et de produits alimentaires d'une valeur de plus de 2 milliards de dollars par année. Nous affichons maintenant un excédent commercial d'environ 4 milliards de dollars en produits agricoles et agroalimentaires avec les États-Unis, c'est en expansion. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les producteurs agricoles canadiens ont certainement bénéficié de l'Accord.

**Le président:** Les groupes d'agriculteurs qui comparaissent devant notre comité évoquent en général l'établissement des mêmes règles du jeu avec les États-Unis. Beaucoup sont d'avis, comme moi, que les Américains n'élimineront pas les subventions. On nous chante la même chanson depuis 15 ans.

I live very near to the American border and I communicate with American farmers all the time. In fact our canola is transported across the border to ADM in Velva, North Dakota. All indications I get on the programs that are being brought in are that the opposite is happening. In fact, I understand that the Americans have now moved their subsidy off durum wheat, which is in a glut situation, and on to hard wheat, because there is a general feeling that there will be a market for hard red spring wheat. In fact one farmer from North Dakota told me to expect to see North Dakota and South Dakota wall-to-wall in hard wheat. This indicates to me that Canadians farmers are in a crisis situation.

What steps are we taking to get a level playing field with the U.S., or is that impossible to achieve?

**Mr. Norman:** A level playing field is often in the eye of the beholder. Everyone on each side of the border thinks that the people on the other side have it better. That perceptual problem will always exist, no matter how level the playing field.

There is no doubt that since the mid-1990s, the United States has significantly increased its support to agricultural producers. At the same time, Canada has significantly reduced its level of support to agricultural producers because of internal budgetary problems, and for other reasons. There has been a widening of the level of support — increasing in the United States and decreasing in Canada — over the last five or six years. I do not think anyone can argue with that.

As to what we are doing about it, there have been some recent announcements of increased support in Canada, of which I hope you are well aware. Certainly, one of our objectives in the WTO negotiations on agriculture is to further reduce domestic support and farm subsidies in all countries, but particularly in the United States and the European Union, which are by far the heaviest subsidizers of agricultural projects.

We think that the WTO is the place to try to resolve that in the long term, but in the short term, we have to take other measures such as those that were announced just recently.

**The Chairman:** You say that a level playing field is in the eye of the beholder. As I said, our canola is trucked to Velva, North Dakota. The Americans are getting CAN\$7.50 for a bushel; we are getting just over \$5 right now. We can get more for it in North Dakota than we can in Canada. The same would be true for durum wheat, if we could sell it down there.

A large portion of Manitoba and South-Eastern Saskatchewan had sprouts in their durum. Farmers took samples to American buyers, who said that they would pay a good price for it, but we cannot sell it there.

To me, free trade means that we can cross the border for the benefit of the producer. Frankly, I do not think we will see free trade until we have a North American common market like the

Je vis à proximité de la frontière américaine et j'ai toujours des contacts avec les agriculteurs américains. En fait, notre canola traverse la frontière pour se rendre à Velva, au Dakota du Nord. Toutes les indications que j'ai au sujet des programmes qui sont mis en place montrent que c'est le contraire qui se produit. En fait, je crois savoir que les Américains ne subventionnent plus le blé durum, qui se trouve dans un goulet d'étranglement actuellement, mais qu'ils subventionnent maintenant le blé dur parce qu'on estime en général qu'il y aura un marché pour le blé vitreux roux du printemps. En fait, un agriculteur du Dakota du Nord m'a prévenu que je verrais du blé dans tous les champs du Dakota du Nord et du Sud. Cela m'incite à croire que les agriculteurs canadiens frôlent une situation de crise.

Quelles mesures avons-nous prises pour que les règles du jeu soient les mêmes pour nous et pour les Américains, ou est-ce là un objectif impossible à atteindre?

**M. Norman:** L'uniformisation des règles du jeu, c'est souvent subjectif. Tout le monde d'un côté de la frontière pense que les gens de l'autre côté ont la vie plus facile. Cette perception existera toujours, peu importe les règles du jeu.

Il ne fait aucun doute que depuis le milieu des années 90, les États-Unis ont augmenté considérablement l'aide versée aux producteurs agricoles. En même temps, le Canada a réduit considérablement son niveau de soutien aux producteurs agricoles à cause de problèmes budgétaires internes, notamment. Le niveau de soutien s'est élargi — pour accroître aux États-Unis et diminuer au Canada — au cours des cinq ou six dernières années. Je pense que personne ne peut le nier.

En réaction, il y a eu des annonces récentes d'augmentation de l'aide au Canada, j'espère que vous en êtes conscients. Certes, l'un de nos objectifs dans nos négociations de l'OMC sur l'agriculture est d'inciter tous les pays, mais surtout les États-Unis et l'Union européenne, qui sont de loin le pays et l'organisation qui subventionnent le plus les projets agricoles, à réduire davantage l'aide nationale et les subventions agricoles.

Nous croyons que l'OMC est l'organisme approprié pour régler ce problème à long terme, mais à court terme, nous devrons prendre d'autres mesures comme celles qui ont été annoncées dernièrement.

**Le président:** Vous dites que les règles du jeu, c'est une question subjective. Comme je l'ai dit, notre canola est transporté par camion à Velva, au Dakota du Nord. Les Américains obtiennent 7,50 \$CAN le boisseau alors que nous obtenons un peu plus de 5 \$ actuellement. Nous obtenons plus pour notre canola au Dakota du Nord qu'au Canada. Ce serait la même chose pour le blé durum si nous pouvions le vendre là-bas.

Plusieurs producteurs de blé durum du Manitoba et du sud-est de la Saskatchewan ont trouvé des repousses dans leur blé. Ils en ont présenté des échantillons aux acheteurs américains qui leur ont affirmé qu'ils leur en offriraient un bon prix, mais nous ne pouvons pas le vendre aux États-Unis.

Pour moi, le libre-échange c'est de traverser la frontière au bénéfice des producteurs. Franchement, je ne crois pas que l'on assistera au libre-échange tant que nous n'aurons pas un marché

European common market. If we are not working toward that end, we are in for a long haul.

That is as far as I will go on that subject today, because I am sure that other senators have many questions, but I believe that our government has to deal with that before we will see any major change, especially in grains and oilseeds.

**Mr. Carrière:** Senator, I have spent a good many years fighting the Americans to ensure that we retain free access to their markets for grains and oilseeds. We do have free access. There are no trade barriers. We have significant exports of grains and oilseeds to the United States.

The one thing we have been unable to change is the American perception that Canadians are unfair traders. They have a bias. They do not like the Canadian Wheat Board. Anything that comes from the north is bad.

However, we have been able to prevent them from imposing restrictions. We have succeeded in working out a number of very vexing problems, such as blockades by South Dakota Governor Janklow, and a number of other measures taken by various states in 1998. We worked as recently as a few months ago with the North Dakota legislature to try to convince them not to take what I would call — I am sorry to use the word — stupid restrictions on cross-border trade in cereals and livestock. A lot of talk comes from the north-western plains; but today, that is all it is. We have successfully penetrated that market.

We have a very large trade balance, not only in grains, but in agri-food products. We have built up the value-added sector. I wanted to make that statement.

**The Chairman:** Most of that trade balance comes from the cattle industry, does it not?

**Mr. Carrière:** I would say it comes from grains.

**Senator Fairbairn:** Perhaps I will address my thoughts and questions to both of you.

I appreciated your initial remarks, Mr. Carrière, about the political changes that have taken place in smaller nations recently, and certainly the notion of free trade in a larger area does nothing but strengthen that process.

I would hope the pursuit of that free trade goal does not necessarily mean the possible destruction of any industry in our own country. I am referring specifically to the sugar industry. I am sure you know that there is great anxiety in the refined sugar industry in the area that I am proud to represent here in the Senate, the south-west part of Alberta. The sugar beet industry surrounding the city of Lethbridge is a historic industry for us. It has prevailed and expanded against all odds and is doing very well. There is much concern about discussions of trading agreements, particularly with Costa Rica, and the precedent that

commun en Amérique du Nord semblable au marché commun de l'Europe. Si nous ne visons pas cet objectif, nous allons attendre encore longtemps.

Je vais m'arrêter là à ce sujet, parce que je suis sûr que d'autres sénateurs ont bien des questions à poser, mais je crois que notre gouvernement doit régler ce problème avant que nous puissions voir des changements majeurs, surtout dans le domaine des céréales et des oléagineux.

**M. Carrière:** Sénateur, j'ai passé pas mal d'années à convaincre les Américains de nous assurer un libre accès à leur marché de céréales et d'oléagineux. Nous avons effectivement un libre accès à ce marché. Il n'y a pas de barrières commerciales. Nos exportations de céréales et d'oléagineux aux États-Unis sont considérables.

La seule chose que nous n'avons pu modifier, c'est la perception qu'ont les Américains que les Canadiens sont des commerçants véreux. Ils ont des préjugés. Ils n'aiment pas la Commission canadienne du blé, tout ce qui vient du nord est mauvais.

Cependant, nous avons réussi à les empêcher d'imposer des restrictions. Nous avons réussi à éliminer un certain nombre d'irritants, comme les blocus par le gouverneur Janklow du Dakota du Sud, ainsi que d'autres mesures adoptées par divers États en 1998. Pas plus tard qu'il y a quelques mois, nous avons tenté de convaincre les membres de l'Assemblée législative du Dakota du Nord de ne pas adopter ce que j'appellerais — je m'excuse d'utiliser cette expression — des restrictions stupides sur le commerce interfrontalier des céréales et des oléagineux. Les cultivateurs des plaines du Nord-Ouest se plaignent encore, mais ça se limite là. Nous avons réussi à pénétrer ce marché.

Nous enregistrons un excédent commercial très important, non pas seulement au chapitre des céréales, mais des produits agroalimentaires. Nous avons créé un secteur à valeur ajoutée. Je tenais à le mentionner.

**Le président:** Une bonne partie de cet excédent commercial provient de l'industrie du bétail, n'est-ce pas?

**M. Carrière:** Je dirais que cela vient des céréales.

**Le sénateur Fairbairn:** Je vais adresser mes réflexions et mes questions à vous deux.

Monsieur Carrière, j'ai bien aimé vos commentaires d'ouverture sur les changements politiques qui se sont produits dans des petits pays récemment, et il ne fait aucun doute que la notion de libre-échange dans une grande région ne fait rien d'autre que renforcer ce processus.

J'espère que la poursuite de cet objectif de libre-échange ne signifie pas nécessairement la destruction possible d'industries dans notre propre pays. Je pense ici particulièrement au secteur du sucre. Je suis sûre que vous savez que dans le secteur du sucre raffiné l'anxiété est grande dans une région que je suis fière de représenter ici au Sénat, le sud-ouest de l'Alberta. Le secteur de la betterave à sucre dans les environs de la ville de Lethbridge est un secteur historique pour nous. Ce secteur a existé contre vents et marées et est toujours prospère. Les gens sont inquiets des discussions sur les accords commerciaux, surtout avec le Costa

such agreements might set that could lead to a very serious downgrading, if not the destruction, of our own industry.

I would not be doing my job if I did not seize the opportunity of your presence here today to seek any information you are able to share, and indeed, any comfort in this area you are able to offer. It is a very important part of the economy in the area I come from, but it is a larger issue across Canada. Commercially, we have a lot of trouble, obviously, with our neighbour to the south in moving across the border, and so anything that goes beyond that is of true significance to this industry.

**Mr. Carrière:** Thank you, senator. I can address a number of the matters you have raised.

Sugar is a more complex industry than I had thought when I first started working on these files. I have learned a number of things. I believe the production plant is in Taber.

**Senator Fairbairn:** The plant is there. The farms are around it.

**Mr. Carrière:** It benefits from having a natural market, reducing transport costs. That also has the associated disadvantage that exporting outside that natural market becomes more difficult.

The beet production and marketing both benefit from the natural protection of the mountains and the high transport costs.

However, we should also see the FTAA as an opportunity to break down some of the American sugar restrictions. I happen to have negotiated an agreement with the United States in 1997 that gives us a 10,000 metric tonne reserve for the tariff rate quota on originating refined sugar which comes from Southern Alberta, as well as access to the reserve, with a total of, one year over the other, approximately 14 to 15,000 tonnes. If we can use the FTAA to get rid of the TRQ, then Taber should be able to direct a lot more sugar south than before. Thus, we can also find export opportunities for that beet sugar.

The eastern refineries have no beets and must import the cane. In the context of a free trade area of the Americas, we could import cane and use our natural competitiveness in the refining capacity to export originating sugar into the United States.

There are possibilities for progress. We can also see the possibility of exporting to some of the protected markets in sugar-growing areas where tariff rates are as high as 150 per cent. The domestic prices there are significantly higher than in Canada, which are very near the world price.

We are aware of the challenges facing the industry. There are also opportunities. We will continue to work with them to try to minimize any disadvantages and to maximize the opportunities that open up.

Rica, et du précédent que ces accords pourraient créer et mener à un affaissement très grave, sinon à la destruction de notre propre industrie.

Je ne m'acquitterais pas de ma tâche si je ne profitais pas de votre présence ici pour vous demander des renseignements que vous pouvez divulguer, pour vous demander de nous rassurer dans la mesure de vos moyens dans ce domaine. La betterave à sucre constitue une partie très importante de l'économie de ma région, mais c'est un problème qui menace tout le Canada. Commercialement, nous avons certainement beaucoup de difficulté avec notre voisin du sud à acheminer notre produit de l'autre côté de la frontière, si bien que ce secteur est encore plus menacé si on dresse d'autres frontières.

**M. Carrière:** Merci, sénateur. Je vais aborder un certain nombre de questions que vous avez soulevées.

Le sucre est un secteur plus complexe que je ne le croyais lorsque j'ai commencé à travailler sur ces dossiers. J'ai appris un certain nombre de choses. Je crois que l'usine de production est à Taber.

**Le sénateur Fairbairn:** C'est exact. Les fermes sont aux alentours.

**M. Carrière:** Taber bénéficie d'un marché naturel, de coûts de transport réduits. Cela a également l'inconvénient connexe, à savoir qu'exporter à l'extérieur de ce marché naturel devient plus difficile.

La production et la commercialisation de la betterave bénéficient toutes deux de la protection naturelle des montagnes et des coûts de transport.

Cependant, nous devrions également voir dans la ZLEA une possibilité d'éliminer certaines de ces restrictions qu'imposent les Américains au sucre. J'ai négocié une entente avec les États-Unis en 1997 qui nous donne une réserve de 10 000 tonnes métriques pour le contingent tarifaire sur le sucre raffiné en provenance du Sud de l'Alberta, de même que l'accès à la réserve, avec un total d'un an sur l'autre, d'environ 14 000 à 15 000 tonnes. Si nous pouvons utiliser la ZLEA pour éliminer le contingent tarifaire, Taber devrait alors être en mesure d'acheminer beaucoup plus de sucre vers le sud qu'avant. Nous pourrions ainsi trouver des marchés d'exportation pour ce sucre de betterave.

Les raffineries de l'Est n'ont pas de betterave et doivent importer la canne. Dans le contexte d'une zone de libre-échange des Amériques, nous pourrions importer la canne à sucre et utiliser notre compétitivité naturelle en matière de raffinage pour exporter du sucre aux États-Unis.

Il y a des possibilités de croissance. Nous pouvons également envisager la possibilité d'exporter dans certaines régions productrices de sucre à marché protégé, là où les contingents tarifaires sont de 150 p. 100. Les prix nationaux y sont considérablement plus élevés qu'au Canada, et se rapprochent passablement du prix mondial.

Nous sommes conscients des défis auxquels l'industrie fait face. Mais il y a aussi des possibilités. Nous continuerons de travailler avec eux pour tenter de réduire au minimum les inconvénients et de maximiser les avantages éventuels.

**Senator Fairbairn:** Is there an anticipation at the Summit of the Americas that individual trade deals will be struck with any of the countries that are taking part?

**Mr. Carrière:** Are you referring to Costa Rica?

**Senator Fairbairn:** Yes.

**Mr. Carrière:** If there is one, it will not be signed at Quebec City. There is no agreement at this time.

**Senator Fairbairn:** I will end there. I simply would say to you again that, in the larger scheme of things, in a negotiation concerning an area as large as this, it may seem to be a small issue, but it is not small to refiners and growers, and could cause considerable hardship should they be adversely affected.

**Senator Stratton:** I would like to go back to the area of agricultural free trade. We had a meeting this morning with the Canadian Federation of Agriculture, who were reporting to us on the state of agriculture in Canada.

We got into a discussion about the existing Free Trade Agreement. Three issues came up this morning. One was that the European Union and the U.S. have substantially more agricultural subsidies than Canada. It is green so it is legal, and all the rest of it.

The other concern was about what appears to be happening, for example, with the potato problem in P.E.I. The United States declares that Canada cannot export to their country because of this problem, despite the fact that it is now under control according to all reports from both countries' scientists.

Canada has the right of retribution under free trade, but has been told that the entire border will be shut down if that step is taken. That may be hearsay, but that was what was reported to us. Second, the softwood lumber agreement expires on Saturday, and again we are faced with the American perception that things will be done their way or not at all. Then, of course, they are putting quotas on our grain exports to their country.

We have this free trade on the one hand. You talked about how we have gone from a \$2-billion deficit to a \$3-billion or \$4-billion surplus, which is undoubtedly remarkable. Nevertheless, we are concerned that the farming and forestry industries suffer tremendously from these "backdoor" ways of controlling trade into the United States.

With that as a background, and since they are the elephant and we are the mouse, how can another country in the Americas, knowing this, enter into negotiations with any degree of confidence? The United States arbitrarily slaps on quota restrictions or whatever, whenever it sees fit to do so. Other countries are virtually powerless to react. This disturbs me.

I wish you every success, but I would like you to explain how we can get around that major problem. The members of the forestry subcommittee of the Committee on Agriculture travelled

**Le sénateur Fairbairn:** Est-ce qu'il est prévu au Sommet des Amériques de conclure des ententes individuelles avec les pays qui participent?

**M. Carrière:** Vous parlez du Costa Rica?

**Le sénateur Fairbairn:** Oui.

**M. Carrière:** S'il y a entente, elle ne sera pas signée à Québec. Il n'y a aucune entente pour l'instant.

**Le sénateur Fairbairn:** Je vais m'arrêter ici. J'aimerais simplement vous répéter que dans un contexte plus large, dans une négociation s'étendant sur un territoire aussi vaste que celui-ci, la question que j'ai soulevée peut sembler de moindre importance, mais pas pour les raffineurs ni les producteurs, et le phénomène pourrait causer des pertes considérables aux personnes qui en subiraient les retombées négatives.

**Le sénateur Stratton:** J'aimerais revenir à la question du libre-échange agricole. Nous avons rencontré ce matin la Fédération canadienne de l'agriculture qui nous a informés de l'état de l'agriculture au Canada.

Nous avons discuté de l'Accord de libre-échange actuel. Trois questions ont été soulevées ce matin, notamment le fait que l'Union européenne et les États-Unis offrent considérablement plus de subventions agricoles que le Canada. Si c'est vert, c'est légal, et tout le reste.

L'autre préoccupation concernait ce qui se passe, par exemple, avec le problème de la pomme de terre à l'Île-du-Prince-Édouard. Les États-Unis déclarent que ce problème interdit au Canada d'exporter des pommes de terre chez eux en dépit du fait qu'il est maintenant contrôlé selon tous les rapports des scientifiques des deux pays.

En vertu du libre-échange, le Canada jouit d'un droit de représailles, mais on l'a averti que toute la frontière lui serait fermée s'il adoptait cette mesure. Ce n'est peut-être que du ouï-dire, mais c'est ce qu'on nous a rapporté. Deuxièmement, l'accord sur le bois d'œuvre expire samedi, et là encore nous devons subir l'intention des Américains de nous plier à leurs vœux, sinon niet. Et, bien sûr, ils imposent des quotas sur nos exportations de céréales à destination de leur pays.

D'une part, nous avons l'accord de libre-échange. Vous nous avez appris comment nous sommes passés d'un déficit de 2 milliards de dollars à un excédent de 3 à 4 milliards de dollars, ce qui est sans aucun doute remarquable. Cependant, nous craignons que les industries agricoles et forestières souffrent énormément de cette politique «de la porte arrière» qui consiste à contrôler les produits qui entrent aux États-Unis.

Cela dit, et comme les États-Unis sont l'éléphant et nous la souris, comment un autre pays des Amériques, dans ce contexte, peut-il entreprendre des négociations avec confiance? Arbitrairement, les États-Unis imposent des restrictions tarifaires ou d'autres mesures chaque fois que cela les arrange. Les autres pays sont pratiquement impuissants, face à cela. Cela me perturbe.

Je vous souhaite tout le succès, mais j'aimerais que vous expliquiez comment nous pouvons contourner ce problème majeur. Les membres du Sous-comité des forêts du Comité de

to the West Coast in October and found that people there are in trouble.

**Mr. Carrière:** I have a point of clarification. There are no quotas or restrictions on our exports of grain to the United States. We agreed to those for one year in 1993.

**Senator Stratton:** The threat is always there, though.

**Mr. Carrière:** I think our grain producers know that they can export. They have been quite successful. We have been dealing with the complaints from North Dakota that Washington has not yet imposed the quotas. There is talk, but no action to date.

It is a challenge to conduct free trade with the United States and to manage the trade relationship with them. They do have a tendency to look inward, and to think that if another country does something different from them and is successful, then that is somehow unfair. They disagree with the way we manage our forestry, even though our system is fair and we want to see free trade with the Americans.

We do have an opportunity in the FTAA, not only to work with the United States to improve our respective access to other countries, but also to work with those Third World countries to control some of the negative urges of our southern neighbour. It is important to a country like Brazil, for example, that the United States is prepared to negotiate anti-dumping. The United States is a very significant user and has absolutely refused to negotiate that for several years. It was the U.S. against 133 countries on that particular issue in Seattle 18 months ago. We can work with some of our partners to try to improve the disciplines that would apply to some of these measures that the United States uses quite frequently.

Brazil also raises frequently the abuse of sanitary and phyto-sanitary measures. They point out that they have a hard time exporting oranges to the United States. We feel that it is better to deal with sanitary and phyto-sanitary rules in Geneva and avoid developing different rules on something as horizontal as sanitary rules. This is because the fundamental purpose is to determine whether or not a product is safe from a human, animal, or plant life health issue. Therefore it is not fundamentally a trade question, although it is sometimes used and abused that way.

There are opportunities in the FTAA to work with our allies, whether Mexico or other countries, to try and ensure that the United States does not abuse the rules. We will continue to do that.

I hope I have answered your question, senator.

**Senator Stratton:** My question has been answered to the degree that you feel you can negotiate your way through this successfully. I have a fair level of cynicism simply because of what I have experienced in dealing with this issue over the years.

I do not wish to make P.E.I. into a Caribbean country, but suppose it was a Caribbean country and all of a sudden they had a

l'agriculture se sont rendus sur la côte Ouest en octobre pour constater que les gens là-bas sont en difficulté.

**Mr. Carrière:** J'aimerais apporter une précision. Il n'y a pas de quotas ni de restrictions sur nos exportations de céréales à destination des États-Unis. Nous nous sommes entendus là-dessus pour un an en 1993.

**Le sénateur Stratton:** Mais la menace est toujours là.

**Mr. Carrière:** Je crois que nos producteurs de céréales savent qu'ils peuvent exporter. Ils l'ont fait avec succès. Nous nous occupons des plaintes du Dakota du Nord de ce que Washington n'a pas encore imposé les quotas. Il en est question, mais rien n'a été fait jusqu'à maintenant.

C'est difficile de faire du libre-échange avec les États-Unis et de bien gérer les relations commerciales avec eux. En général, ils ont tendance à l'introspection, et à considérer que si un autre pays agit différemment et réussit, c'est à leur détriment. Ils s'opposent à nos méthodes de gestion forestière, même si notre système est équitable et que nous voulons qu'il y ait libre-échange avec les Américains.

Nous avons effectivement la possibilité avec la ZLEA, non seulement de travailler avec les États-Unis pour améliorer notre accès respectif à d'autres pays, mais aussi de travailler avec des pays du tiers monde pour contrôler certaines mesures négatives de notre voisin du sud. Il est important pour un pays comme le Brésil, que les États-Unis acceptent de négocier des mesures anti-dumping. Les États-Unis le pratiquent à grande échelle et ont toujours refusé toute négociation à ce sujet depuis des années. En ce qui concerne cette question précise, les États-Unis faisaient face à 133 pays à Seattle il y a 18 mois. Nous pouvons nous rallier à quelques partenaires pour essayer d'améliorer les mesures disciplinaires à l'encontre de ces actions auxquelles les États-Unis ont amplement recours.

Le Brésil soulève aussi souvent la question de l'utilisation abusive des mesures sanitaires et phytosanitaires. Le Brésil souligne ses problèmes à exporter ses oranges aux États-Unis. À notre avis, il est préférable d'aborder la question des règles sanitaires et phytosanitaires à Genève et d'éviter d'élaborer des règles différentes sur des préoccupations aussi horizontales que les règles sanitaires. Et ce, parce que l'objectif fondamental consiste à déterminer si un produit ne menace pas la santé humaine, animale ou végétale. Par conséquent, ce n'est pas essentiellement une question de commerce bien que parfois, on y ait recours et on en abuse à ce titre.

La ZLEA offre des possibilités de travailler avec nos alliés, que ce soit le Mexique ou d'autres pays, pour que les États-Unis n'abusent pas des règles. Et nous continuerons d'agir ainsi.

J'espère avoir répondu à votre question, sénateur.

**Le sénateur Stratton:** Vous y avez répondu dans la mesure où vous estimez pouvoir négocier avec succès. Je suis relativement cynique pour la simple raison de mon expérience personnelle à ce sujet au cours des années.

Je ne veux pas comparer l'Île-du-Prince-Édouard à un pays des Antilles, mais supposons qu'elle en soit un et que tout à coup elle

small, unresolved problem. Their economy would be destroyed. Surely that must be a fundamental concern for those countries.

That leads to my final question. On the “how long” question, you stated that the original target for an agreement was 2005. Then you mentioned an attempt to shorten that to 2004 — with Brazil dissenting, I understand — for a 2005 start. Do you think that is achievable?

**Mr. Carrière:** It could be done if there was the political will. Some countries are concerned — as I mentioned, Brazil, as well as some in the Andean community and some of the Caribbean countries. On the other hand, the Central Americans are strongly in favour of advancing the calendar. Argentina and Uruguay were until they negotiated a deal with Brazil.

The reason some of those countries want to advance the timetable is twofold: It means that they would have access to the richest market more quickly and a lower investment in time and effort by their negotiators; and, more important, by their private sector and other interested parties. Therefore, you reduce the cost and increase the benefits. The equation is obvious.

The concern in the Caribbean is manyfold. As you have indicated, sometimes those countries have a single-product economy. In some cases, import tariffs are the main government revenue source.

As mentioned before, we have indicated to them, both bilaterally and through regional institutions, that we are prepared to help. If they wish to design alternate revenue collection mechanisms, there are a variety of ways that can be done. It can be designed to kick in at a particular time, but they have to decide whether they want to modernize their system. Whether it is in the context of the FTAA, subsequently in the WTO, or even in the context of their relations with Europe under their preferential agreement, they will have to address that question sooner or later. Our view is that it would be better for them to do it sooner and to plan for and adapt to it over time. However, that is their decision. We can only assure them that we will help, if and when they make that decision.

I personally think that we will probably settle on the same date that our leaders gave us six years ago, which is 2005, but we will see.

**Mr. Norman:** I would like to respond to the previous questions about grain and potatoes. The grain situation demonstrates the advantage of having a trade agreement with firm rules, because it is those rules, in both the WTO and NAFTA, that have prevented the U.S. from restricting grain imports. Under GATT rules at the time the export restraint was put in place in 1993, the United States did have the right to restrict imports from Canada in the situation that then prevailed. That is why we agreed to limit exports for one year rather than have them impose an import restriction. However, the GATT rules changed that year with the creation of the WTO as a result of the Uruguay Round, and the

se retrouve avec un petit problème et ne trouve pas de solution. Son économie serait détruite. Ces pays sont certainement justifiés de s'inquiéter.

Cela m'amène à ma dernière question. À ma question du «délai», vous avez répondu que l'objectif initial était une entente prévue pour 2005. Ensuite, vous avez parlé d'une possibilité de la ramener à 2004, le Brésil n'étant pas d'accord, d'après ce que je comprends, pour en amorcer la mise en œuvre en 2005. Croyez-vous que cela soit possible?

**M. Carrière:** Cela pourrait être possible si la volonté politique existait. Certains pays hésitent — comme je l'ai mentionné, le Brésil et d'autres pays de la communauté andine et des Antilles. Par contre, les pays d'Amérique centrale sont fortement en faveur de devancer l'échéance. C'était le cas de l'Argentine et de l'Uruguay jusqu'à ce qu'ils négocient une entente avec le Brésil.

Il y a deux raisons pour lesquelles certains de ces pays veulent devancer le calendrier: ils auraient ainsi accès au marché le plus riche plus rapidement et leurs négociateurs investiraient moins de temps et d'efforts. Les mêmes considérations favoriseraient surtout leur secteur privé et d'autres parties intéressées. Il en résulterait donc une réduction des coûts et un accroissement des avantages. L'équation est évidente.

Les Antilles ont plusieurs raisons. Comme vous l'avez indiqué, ces pays dépendent parfois d'une économie à produit unique. Dans certains cas, les tarifs d'importation sont la principale source de recettes gouvernementales.

Comme je l'ai déjà dit, nous leur avons promis, tant au niveau bilatéral que par l'entremise d'institutions régionales, que nous sommes prêts à les aider. S'ils veulent avoir accès à d'autres sources de revenus, ils ont différentes options. Les Antilles peuvent choisir une date précise pour enclencher certains mécanismes, mais elles doivent décider si elles veulent moderniser leur système ou non. Que ce soit dans le contexte de la ZLEA, puis par la suite au sein de l'OMC, ou même dans le contexte de leurs relations avec l'Europe dans le cadre de leur accord préférentiel, ces pays vont devoir aborder la question tôt ou tard. Nous estimons qu'il serait préférable pour eux qu'ils le fassent plus tôt que plus tard et qu'ils planifient et adaptent ces mécanismes avec le temps. Mais la décision leur appartient. Nous ne pouvons que les assurer de notre appui quand ils prendront la décision, s'ils la prennent.

Personnellement, je pense que nous allons probablement nous entendre à la date même fixée par nos leaders il y a six ans, c'est-à-dire 2005, mais nous verrons.

**M. Norman:** J'aimerais répondre aux questions posées tout à l'heure au sujet des céréales et des pommes de terre. La situation des céréales fait ressortir l'avantage d'avoir un accord de libre-échange assorti de règles fermes parce que ce sont ces règles, tant au sein de l'OMC que de l'ALENA, qui ont empêché les États-Unis de restreindre les importations de céréales. En vertu du GATT, au moment où la restriction des exportations a été mise en place en 1993, les États-Unis avaient effectivement le droit de le faire vu la situation qui régnait à l'époque. C'est la raison pour laquelle nous avons accepté de limiter les exportations pour un an plutôt que de les voir nous imposer une restriction à cet égard.

U.S. lost the right to take trade restrictive action in those circumstances. Since then, we have refused to accept any export restraint, and I submit that that is also the reason they have not taken any restrictive import action, even though they are under considerable pressure to do so. It is clear, even to the U.S. authorities, that doing so would violate both the NAFTA and the WTO rules.

The P.E.I. potato situation is a little different, in that there is a difference of view between the scientists in the two countries as to whether what the U.S. is doing is scientifically justified. We believe that it is not scientifically justified and violates the sanitary and phytosanitary rules of both the NAFTA and the WTO. Their scientists disagree and say that they are in conformity. That is why we have dispute settlement processes in these trade agreements, and it may well be that that is how this issue will finally be resolved. However, it is the existence of these rules in the trade agreements and effective dispute settlement processes that put Canada on a more equal footing with the U.S. than would otherwise be the case.

**Senator LeBreton:** You talked about four main areas on the table on the agriculture front: access to markets, export subsidies, domestic support, and sanitary measures. I wish to zero in on the sanitary measures with regard to food safety and consumer confidence. I consider environmental issues to be health safety issues as well.

How do you deal with an issue like that in countries as diverse as the group that will be in the Free Trade Agreement of the Americas? It encompasses the kinds of fertilizer they use and how they process and handle food. Are there some countries that still use pesticides that we do not? How do you approach such a fundamental problem with such a diverse group of countries?

**Mr. Norman:** The first way is through current agreements in the WTO and similar provisions in the NAFTA dealing with the sanitary and phytosanitary measures. Those provisions try to reach a balance between the legitimate right of countries to protect human, animal and plant health from imported pests and diseases, and the obligation not to use such measures as a disguised trade barrier. The basic method is to develop disciplines that require a scientific basis. First, there must be some scientific basis for determining that a risk exists. Next, you must develop a measure of control that is commensurate with the degree of risk, that makes scientific sense, and that can effectively deal with and prevent the importation of a disease or pest the country does not have. That is the basic approach.

Toutefois, les règles du GATT ont changé cette année-là avec la création de l'OMC par suite de l'Uruguay Round, et les États-Unis ont perdu le droit d'adopter des mesures de restriction du commerce dans les circonstances. Depuis, nous avons refusé d'accepter quelque restriction des exportations que ce soit et je dois dire que c'est aussi la raison pour laquelle les États-Unis n'ont pas adopté de mesures de restriction des importations même s'ils subissent de très fortes pressions pour le faire. Il est clair, même pour les autorités américaines, qu'une telle mesure violerait les règles de l'ALENA et de l'OMC.

La situation des pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard est un peu différente, en ce sens qu'il y a une différence de points de vue entre les scientifiques des deux pays quant à savoir ce que les États-Unis sont scientifiquement justifiés de faire. Nous croyons qu'il n'est pas scientifiquement justifié d'agir ainsi et que cela viole les règles sanitaires et phytosanitaires de l'ALENA et de l'OMC. Leurs scientifiques ne sont pas d'accord et prétendent qu'ils sont dans leur droit. C'est pourquoi ces accords commerciaux comportent des mécanismes de règlement des différends et le problème pourrait très bien trouver sa solution grâce à ces mécanismes. C'est l'existence de ces règles dans les accords commerciaux et les mécanismes efficaces de règlement des différends qui rétablissent un certain équilibre entre le Canada et les États-Unis, ce qui ne serait pas le cas autrement.

**Le sénateur LeBreton:** Vous avez énuméré quatre sujets importants à l'étude en matière d'agriculture, à savoir: l'accès aux marchés, les subventions à l'exportation, le soutien national et les mesures sanitaires. J'aimerais me concentrer sur les mesures sanitaires en ce qu'elles touchent la sécurité alimentaire et la confiance des consommateurs. Je considère les problèmes environnementaux comme étant également des questions de sécurité de la santé.

Comment abordez-vous ce genre de question dans des pays aussi diversifiés que ceux qui feront partie de la zone de libre-échange des Amériques? La question englobe le genre d'engrais qu'ils utilisent et la façon dont ils transforment et manutentionnent les aliments. Y a-t-il des pays qui utilisent encore des pesticides que nous n'utilisons pas? De quelle manière traitez-vous tel problème fondamental avec un groupe si diversifié de pays?

**M. Norman:** D'abord, en recourant aux ententes en cours au sein de l'OMC et à des dispositions semblables de l'ALENA portant sur les mesures sanitaires et phytosanitaires. Ces dispositions visent à atteindre un équilibre entre le droit légitime des pays de protéger la santé humaine, animale et végétale contre des parasites et des maladies importés, et l'obligation de ne pas invoquer de telles mesures comme des barrières commerciales déguisées. La méthode de base consiste à concevoir des mesures disciplinaires qui doivent être appuyées scientifiquement. Premièrement, on doit disposer d'une base scientifique pour déterminer qu'il y a un risque. Ensuite, il faut concevoir une mesure de contrôle équivalente au degré de risque, justifiée sur le plan scientifique et susceptible d'évaluer la virulence d'une maladie ou d'un parasite et d'en empêcher l'importation dans un pays qui n'en a pas. C'est l'approche fondamentale.

That does not quite deal with the second part of your question about pesticide residue levels and that kind of thing. The approach there is to try to increasingly harmonize the international standards, so that requirements in different countries will be the same. There would no problem with trade moving between countries that have the same requirements. However, that is a long-term and very difficult goal. We have been trying to harmonize some of these issues with the United States for several years and have made some good progress. It is a long, slow process, very technically and scientifically complicated, but it is moving in the right direction.

**Senator LeBreton:** There are strawberries from Mexico currently in our supermarkets. When products move across many borders, who is responsible for quality control? Is it the government, the producer, or the food distribution agency? What controls are built in, or is that so complicated that it does not arise in that type of trade negotiation?

**Mr. Carrière:** All the parties that you identified have a responsibility. We are careful in trade negotiations not to prevent sanitary agencies from doing their job, as Mr. Norman mentioned.

The established standards that strawberries must meet in terms of residues and the like are set by Health Canada and applied by the Canadian Food Inspection Agency, either at point of sale in Canada or at the border. In many cases where produce transits through the United States, there is an agreement that their Department of Agriculture inspectors will undertake the inspection, to Canadian standards, at the U.S. border before the produce crosses, and that is verified at the point of destination in Canada.

Fundamentally, the producer in the country of export has the responsibility to ensure that the product meets the standards of the country to which it is exporting. Canadian exporters to the United States must respect U.S. standards, otherwise they risk having their product destroyed, which happens once in a while.

We need to be aware that the sanitary standards in Canada, the United States, and Europe are becoming stricter and more sophisticated. We must also ensure that many of the producing countries have systems in place to enable them to meet our standards and quality control requirements.

In the context of the FTAA, we have created a group or network of sanitary and phytosanitary experts to exchange views about standards, processes, and quality control measures, and to offer the technical assistance that many developing countries need to improve their production standards, control storage methods, and the like. Not only do these countries benefit from improved trade, but we are better assured that our imports meet our requirements.

Cela ne répond pas tout à fait à la deuxième partie de votre question au sujet des niveaux de résidus de pesticides et ce genre de choses. Dans ce cas, l'approche consiste à tenter d'harmoniser davantage les normes internationales afin que les exigences soient les mêmes dans les différents pays. Les échanges commerciaux entre des pays qui ont les mêmes exigences ne posent pas de problèmes. Il s'agit là d'un objectif à long terme et très difficile à atteindre. Nous essayons d'harmoniser certaines normes avec les États-Unis depuis plusieurs années et nous avons accompli des progrès notables. Le processus est long et lent, très technique et compliqué sur le plan scientifique, mais il est engagé dans la bonne direction.

**Le sénateur LeBreton:** On trouve actuellement dans nos supermarchés des fraises du Mexique. Lorsque les produits traversent de nombreuses frontières, qui est responsable du contrôle de la qualité? Est-ce le gouvernement, le producteur ou l'agence de distribution des produits alimentaires? Y a-t-il des contrôles intégrés, ou la question est-elle compliquée au point qu'elle ne se pose pas dans ce genre de négociation commerciale?

**M. Carrière:** Tous les intermédiaires que vous avez nommés ont une responsabilité. Nous veillons, dans les négociations commerciales, à ne pas empêcher les agences sanitaires de faire leur travail, comme M. Norman l'a mentionné.

Les normes établies qui s'appliquent aux fraises en ce qui concerne les résidus et des choses semblables sont établies par Santé Canada et appliquées par l'Agence canadienne d'inspection des aliments, soit au point de vente au Canada, soit à la frontière. Dans bien des cas, lorsque le produit transite par les États-Unis, il y a entente stipulant que les inspecteurs du département de l'Agriculture des États-Unis font l'inspection à leur frontière, selon les normes canadiennes, avant que le produit ne traverse, et il y a vérification au point de destination au Canada.

Essentiellement, le producteur dans le pays d'exportation a la responsabilité de veiller à ce que le produit satisfasse aux normes du pays vers lequel le produit est exporté. Les producteurs canadiens qui exportent aux États-Unis doivent respecter les normes américaines. Sinon, ils risquent de voir leurs produits détruits, ce qui arrive de temps en temps.

Nous devons savoir que les normes sanitaires au Canada, aux États-Unis et en Europe sont de plus en plus strictes et de plus en plus spécifiques. Nous devons également nous assurer que nombre des pays producteurs ont instauré des systèmes qui leur permettent de respecter nos normes et nos exigences en matière de contrôle de la qualité.

Dans le contexte de la ZLEA, nous avons créé un groupe ou un réseau de spécialistes sanitaires et phytosanitaires qui échangent des opinions sur les normes, les processus et les mesures de contrôle de la qualité et qui offrent une aide technique nécessaire à de nombreux pays en développement pour améliorer leurs normes de production, contrôler les méthodes d'entreposage, etc. Non seulement ces pays bénéficient d'un accroissement des échanges commerciaux, mais nous sommes mieux assurés que nos importations satisfont à nos exigences.

We are trying to do this in a non-negotiating framework, and more to disburse knowledge and build networks among experts in the sanitary and phyto-sanitary field.

Some countries resist this. I do not know why. Hopefully, this network will be created over the next year and will contribute to improved sanitary standards throughout the hemisphere.

**Senator LeBreton:** I think that is important both for the general health of the economy and for consumer confidence.

I have one last question, Mr. Carrière. Just as a matter of interest, as you prepare for the summit in Quebec City, has the situation regarding the ban on Brazilian beef been resolved? Has that situation caused any difficulties as you have been working towards the meetings in Quebec City?

**Mr. Carrière:** The beef situation has been resolved. We have lifted the import measure.

**Senator LeBreton:** I knew that. I was wondering if there were any long-term problems.

**Mr. Carrière:** There was a very emotional reaction in Brazil and it will take some time to return to normal.

In the early days, there were statements that the Brazilians would not come to Quebec City or would not attend the FTAA meetings. Those statements were contradicted very quickly, because the trade ministers' meetings in Quebec City and in Buenos Aires are not bilateral meetings; they are multilateral meetings. They are meetings where leaders or ministers will take decisions. Brazil would lose its influence in decision-making if it were absent. Contrary to the initial reaction of people in Brazil, the last thing they would do is refuse to participate.

One of our government's top priorities will be to continue to work with Brazil to improve mutual understanding and to broaden the dialogue that we have had in the past. Brazil is not only an important country in the Americas, but one of the leaders of the developing world at the global level. We want to better understand them and we want them to better understand us, so that should issues regarding beef or other matters arise, they will be contained, dealt with on their merits, and not contaminate the broader relationship.

**The Chairman:** On that subject, I was told by the Canadian Wheat Board at a SARM meeting in Saskatchewan a week ago that it had been negotiating with Brazil on durum wheat, because Brazil had been using hard wheat to make pasta, and the board felt that it had maybe lost that sale over that issue.

[Translation]

Nous essayons d'y parvenir hors du cadre formel de la négociation, cherchant plutôt à diffuser les connaissances et à établir des réseaux entre les spécialistes du domaine sanitaire et phytosanitaire.

Certains pays y résistent. Je ne sais pas pourquoi. J'espère que ce réseau sera créé au cours de l'an prochain et contribuera à améliorer les normes sanitaires dans tout l'hémisphère.

**Le sénateur LeBreton:** Je crois que cela est important à la fois pour la santé générale de l'économie et pour la confiance des consommateurs.

J'aimerais vous poser une dernière question, monsieur Carrière. Pour ma satisfaction personnelle, au moment où vous vous préparez pour le Sommet de Québec, est-ce que l'interdiction du bœuf en provenance du Brésil est réglée? Est-ce que cette situation a causé des difficultés dans vos préparatifs en vue des réunions de Québec?

**M. Carrière:** Le problème du bœuf est réglé. Nous avons levé la mesure d'importation.

**Le sénateur LeBreton:** Je le savais. Je me demandais s'il y avait des problèmes à long terme.

**M. Carrière:** La réaction a été très émotive au Brésil et il va falloir compter un certain temps avant que les choses ne reviennent à la normale.

Au début, les Brésiliens avaient déclaré qu'ils ne viendraient pas à Québec ou qu'ils n'assisteraient pas aux réunions de la ZLEA. Ces déclarations ont été démenties très rapidement parce que les réunions des ministres du Commerce à Québec et à Buenos Aires ne sont pas des réunions bilatérales mais multilatérales. Ce sont des réunions où les dirigeants et les ministres prendront des décisions. Le Brésil perdrait son influence décisionnelle s'il en était absent. Contrairement à la réaction initiale des Brésiliens, la dernière chose qu'ils feront sera de refuser de participer.

L'une des principales priorités de notre gouvernement sera de continuer de travailler avec le Brésil pour améliorer la compréhension mutuelle et pour élargir le dialogue que nous avons toujours eu dans le passé. Le Brésil est non seulement un pays important des Amériques, mais un des leaders des pays en développement au niveau mondial. Nous voulons mieux le comprendre et nous voulons qu'il nous comprenne mieux afin que si des problèmes concernant le bœuf ou d'autres questions devaient se poser, on réussira à les limiter, on les examinera à leur face même et on s'assurera qu'ils ne contaminent pas l'ensemble de nos relations mutuelles.

**Le président:** À ce sujet, un représentant de la Commission canadienne du blé m'a confié, lors d'une réunion de la SARM en Saskatchewan il y a une semaine, que la Commission avait négocié avec le Brésil sur le blé durum parce que le Brésil utilise beaucoup ce blé pour faire des pâtes, et que la Commission estimait avoir peut-être perdu la vente à cause de la controverse sur le boeuf.

[Français]

**Senator Gill:** At the beginning of your presentation, you raised some issues that might be discussed at the Summit of the Americas, social and cultural issues, for example. My question concerns Native peoples. You know that the political map of the Americas has dramatically changed over the last century. Still, Native nations were divided because of frontiers. I don't want to get into details, but the issue will have to be raised one day or the other, if it's not at the Summit, it will be somewhere else.

A few years ago, there were approximately 30 million Aboriginals on the continent. The statistics were probably not exact, I imagine some Aboriginals were not counted in Brazil, in Amazonia and elsewhere. Knowing the situation, has this issue been raised at the Summit and if so, since when?

**Mr. Carrière:** Social components of the inclusion of Aboriginals in our societies, under the theme "realization of human potential," are on the agenda. There will be an Aboriginal Summit and representatives will meet with State or Government leaders or Foreign Affairs Ministers.

One of the objectives of Canada is to give Aboriginal peoples a better place and to include them in society at the economic, political, social and cultural level. The issue has been put on the Summit's agenda and will not be erased.

[English]

**Senator Tunney:** This is interesting. We do not have long enough to discuss it, otherwise we would be here until tomorrow.

I am a farmer and was always a farmer, until about three weeks ago, when I got appointed to this short-term position here. I am a dairy farmer. I might tell you — and few people seem to know this — that for years and years, Mexico was our largest customer for skim milk and whole milk powder. We never had any difficulty with Mexico, either with credit or handling the product when it got there. Much of it went to baby foods. We had a plant in Belleville, Ontario, which manufactured baby formula and other products with our skim milk powder.

You mentioned that scientists do not always agree and that you do not quite know why. I could offer a suggestion. Maybe the political process gets in the way.

The sanitary issue raised by Senator LeBreton bothers me. The two big issues right now for farmers in North America, certainly in Canada, are mad cow disease and hoof-and-mouth disease. It is interesting that the original source of these problems has been discovered, as I read and saw on a recent newscast, at least with regard to the second one.

In the case of the first one, no doubt it was the use of livestock offal from the slaughterhouse, which is ground, dried and processed in with grains by the big feed companies in order to raise the protein level at minimal cost.

**Le sénateur Gill:** Vous avez mentionné au début de votre exposé des sujets susceptibles d'être discutés au Sommet des Amériques, entre autres, des questions sociales et culturelles. Ma question concerne les Autochtones. Vous savez que la carte politique dans les Amériques a bien changé depuis quelques certaines d'années. Il reste que du côté autochtone, des nations ont été divisées par les frontières. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais la question devra être traitée un jour ou l'autre si ce n'est pas au Sommet des Amériques à Québec, ce sera ailleurs.

Il y a quelques années, il y avait une trentaine de millions d'autochtones sur le continent. Les statistiques n'étaient probablement pas justes, j'imagine qu'il y a des Autochtones qui n'ont pas été inventoriés au Brésil, en Amazone et ailleurs. Connaissant cette situation, cette question est-elle abordée et, si oui, depuis combien de temps au Sommet des Amériques?

**Mr. Carrière:** Les aspects sociaux de l'inclusion des Autochtones dans nos sociétés, dans la thématique «réalisation du potentiel humain», sont à l'ordre du jour. Il y aura un sommet autochtone et des représentants rencontreront soit des chefs d'États ou de gouvernements ou des ministres des Affaires étrangères.

L'un des objectifs du Canada est d'assurer une meilleure place et d'assurer l'inclusion des peuples autochtones dans une société sur les plans économique, politique, social et culturel. C'est à l'ordre du jour du processus du Sommet et cela le restera.

[Traduction]

**Le sénateur Tunney:** C'est intéressant. Nous n'avons pas suffisamment de temps pour en discuter, sinon nous serions ici jusqu'à demain.

Je suis un agriculteur, je l'ai toujours été jusqu'à il y a trois semaines lorsque j'ai été nommé à mon poste actuel à court terme. Je suis un producteur laitier. Je pourrais peut-être vous dire — et peu de personnes semblent le savoir — que pendant des années et des années, le Mexique était notre meilleur acheteur de lait écrémé et de poudre de lait entier. Nous n'avons jamais eu de difficulté avec le Mexique, soit pour le crédit, soit pour la manutention du produit à destination. Une bonne partie de ce lait était utilisée dans les aliments pour bébés. Nous avions une usine à Belleville, en Ontario, qui fabriquait le lait pour bébés et d'autres produits avec notre poudre de lait écrémé.

Vous avez dit que les scientifiques ne sont pas toujours d'accord et que vous ne savez pas exactement pourquoi. Je pourrais vous donner une réponse: peut-être que la politique interfère.

La question sanitaire soulevée par le sénateur LeBreton me gêne. Les deux grands problèmes actuellement pour les agriculteurs en Amérique du Nord, et certainement au Canada, sont la maladie de la vache folle et la fièvre aphteuse. Il est intéressant de voir que la source première de ces problèmes a été découverte, comme je l'ai lu et entendu lors d'un bulletin de nouvelles récemment, au moins en ce qui concerne la deuxième maladie.

Pour ce qui est de la première, il ne fait aucun doute que c'est l'utilisation des carcasses de bétail des abattoirs, qui sont moulues, séchées et traitées avec des céréales par les grandes compagnies de farine afin d'élever le niveau de protéines à un coût minime.

In the case of hoof-and-mouth disease, they have traced it to the use of restaurant waste. I tend to think that we deserve what we get if we allow this kind of practice. The proper use for ground-up cattle hoofs, bones, heads, even internal organs, is not in the preparation of livestock food. I remember a hog farmer some years ago who would go around my town of Cobourg to the hotels and hospitals and other such places, collect barrels of scraps, take it home, boil it, and feed it to the hogs.

**Senator LeBreton:** They called it “slop.” I was raised on a farm, too.

**Senator Tunney:** That is exactly what it was called.

This should be one of the highest priorities in trade negotiations or considerations, since as farmers and as meat or animal product producers, we will lose our markets, because consumers will turn to vegetables, plants, fruits, et cetera. There will not be a market for meat products if we keep on this way. We now have soy milk and other soy products on the market, which will take over our markets if we continue this kind of bad practice.

Honourable senators may know that Brazil is on its way to becoming the largest soybean producer in the world. Two years ago, I saw 35 brand-new New Holland combines in one field in Brazil combining soybeans; one machine behind the other for as far as you could see. They have the potential to be, and will be, the soy producers for the whole world. The Americans are losing markets in Europe to Brazil, which has really just got underway.

**Mr. Norman:** I have a brief comment on several of the issues the honourable senator has raised. I pointed out the need for a proper balance between the right of health and sanitary authorities to take restrictive action where there is a real threat, and their obligation to do so in ways that do not create a disguised and unnecessary trade barrier.

**Senator Tunney:** Of course, dairy is an important subject for me, and that includes not just skim or powder, but cheese and all the other dairy products. I do not know what you know about those. It is all a concern for us.

**Mr. Norman:** The technicalities of the issues you raise go beyond the competence or responsibility of the departments we represent. Health Canada and the Canadian Food Inspection Agency must deal with those. I know the food inspection agency and Health Canada have changed some of Canada's regulations in recent years because of concern about BSE, animal feed, and so on.

**The Chairman:** In terms of a level playing field with the United States particularly, as well as around the world, our low dollar is a definite advantage when selling a bushel of canola, or a bushel of wheat or whatever, but there are also some serious

On a découvert que c'est l'utilisation de déchets de restaurants qui a provoqué la fièvre aphthuse. En général, je pense que l'on mérite ce que l'on a si on permet ce genre de pratique. Ce n'est pas la transformation des carcasses de bétail, des os, des têtes, même des organes internes qui doit servir à la préparation de l'alimentation du bétail. Je me souviens qu'il y a quelques années un éleveur de porcs faisait le tour de ma ville, Cobourg, pour cueillir des barils de déchets auprès des hôtels, des hôpitaux et d'autres endroits de ce genre. Il les amenait chez lui, les faisait bouillir et les donnait à ses cochons.

**Le sénateur LeBreton:** On appelait ça de la «soupe». J'ai été élevée dans une ferme moi aussi.

**Le sénateur Tunney:** C'est exactement comme ça que ça s'appelait.

Cela devrait être une des grandes priorités dans les négociations commerciales, sinon les agriculteurs, les producteur de viande ou de produits animaux perdront leurs marchés parce que les consommateurs vont se tourner vers les légumes, les plantes, les fruits, etc. Il n'y aura plus de marché pour les produits de la viande si nous continuons d'agir ainsi. On retrouve maintenant du lait de soja et d'autres produits du soja sur le marché, qui remplaceront nos produits si nous continuons ce genre de pratiques déplorables.

Les honorables sénateurs savent peut-être que le Brésil est en voie de devenir le plus grand producteur de soja au monde. Il y a deux ans, j'ai vu 35 nouveaux combinés New Holland dans un seul champ du Brésil qui broyaient des fèves de soja; une machine derrière l'autre aussi loin qu'on pouvait voir. Le Brésil a la capacité de devenir le plus grand producteur de soja au monde, et il le deviendra. Les Américains perdent actuellement des marchés en Europe au profit du Brésil, qui commence à peine à explorer ce marché.

**M. Norman:** J'aimerais faire un bref commentaire sur plusieurs questions qu'a soulevées l'honorable sénateur. J'ai souligné la nécessité d'un bon équilibre entre le droit des autorités sanitaires d'adopter des mesures restrictives lorsqu'il y a une menace réelle, et leur obligation de le faire de façon à ne pas lever une barrière commerciale déguisée et inutile.

**Le sénateur Tunney:** Bien sûr, la production laitière me touche particulièrement, et je ne parle pas seulement de lait écrémé ou en poudre, mais de fromage et de tous les autres produits laitiers. Je ne sais pas ce que vous faites de ce sujet. Nous nous intéressons à tous ces produits.

**M. Norman:** Les détails techniques des questions que vous soulevez ne sont pas de la compétence ou de la responsabilité des ministères que nous représentons. Ce sont Santé Canada et l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui doivent aborder ces problèmes. Je sais que l'Agence d'inspection des aliments et Santé Canada ont modifié certains règlements ces dernières années pour prévenir les risques de la maladie de la vache folle, de l'alimentation animale, et ainsi de suite.

**Le président:** En ce qui concerne l'équilibre des règles du jeu avec les États-Unis en particulier, de même que dans le monde, la faiblesse de notre dollar est un avantage certain lorsqu'on vend un boisseau de canola, ou un boisseau de blé, mais la valeur du dollar

disadvantages, such as when buying machinery. For instance, you pay the American price when you import a John Deere product. That raises the input costs severely.

I do not know if the department is aware of the situation in land prices. It is important that we consider such matters in this kind of exchange. I will give you an example.

A quarter-section of land is selling for US\$100,000 in Crosby, North Dakota. A farm directly across the border sold five quarters of land just three weeks ago for CAN\$55,000, which would be in the US\$30,000 range. At the same time, the Province of Saskatchewan is talking about removing foreign ownership restrictions, with which I agree to some extent. There was a time when I would probably not have agreed.

The point I wish to make is that these matters are important to the ongoing health of agriculture and should be of great importance to all Canadians. This is Saskatchewan. It is not the same in Alberta, because somehow they have maintained high land prices, and I understand Ontario is in a similar situation. It is good land in Saskatchewan and Manitoba. Moving further north, Americans could walk in and buy up our land for US\$25,000 a quarter, and it will happen.

Is the department aware of what is happening at the grassroots level? How do you monitor the impact of a low Canadian dollar and situations that will affect all Canadians, not just farmers?

**Mr. Norman:** First, the exchange rate issue works both ways, as you explained. A U.S. grain grower from near the border explained to me how he bought two new John Deere tractors in Canada and saved \$10,000 on each.

On land values, you have hit on one of the disadvantages of large subsidy payments. U.S. land values are so high because producers are getting large subsidies and can afford to pay high prices. These subsidies get capitalized into inputs, mainly land, which is one of the main reasons for the difference in prices.

I do not think U.S. producers are likely to buy up large parts of Saskatchewan if they can only get Canadian subsidies on production from that land.

**The Chairman:** I would question that, because that same land in the Torquay area was selling for CAN\$100,000 a quarter just four years ago. That is how much it has depreciated because of the current very poor agricultural economy.

**Mr. Norman:** That land was more valuable then because grain prices were much higher. Canadian land values have gone up and down more or less in relation to grain prices. The U.S. prices are high because large subsidies have kept producers' incomes artificially high.

nous défavorise lourdement lorsqu'on vient pour acheter de la machinerie. Par exemple, on paie le prix américain lorsqu'on importe un produit John Deere. Cela fait augmenter les coûts considérablement.

Je ne sais pas si le ministère est au courant de la situation du prix des terres. Nous ne pouvons pas négliger des questions comme celles-là dans nos discussions. Je vais vous donner un exemple.

Un quart de section se vend 100 000 \$US à Crosby, au Dakota du Nord. Une ferme immédiatement de l'autre côté de la frontière a vendu cinq quarts de section il y a à peine trois semaines pour 55 000 \$CAN, ce qui équivaut à peu près à 30 000 \$US. Au même moment, le gouvernement de la Saskatchewan songe à éliminer certaines restrictions à la propriété étrangère, et je suis d'accord dans une certaine mesure. Il fut un temps où je ne l'aurais pas été.

Ce que je veux dire, c'est que ces questions sont importantes pour la pérennité de l'agriculture et devraient revêtir une grande importance pour tous les Canadiens. On parle ici de la Saskatchewan. C'est différent en Alberta parce qu'on a maintenu le prix élevé des terres, et je crois que l'Ontario est dans la même situation. On a de bonnes terres en Saskatchewan et au Manitoba. Si les Américains convoitent le nord, ils pourraient venir acheter nos terres pour 25 000 \$US le quart de section, et c'est ce qui va se produire.

Est-ce que le ministère est au courant des répercussions sur les individus? Comment suivez-vous l'impact de la faiblesse du dollar canadien, et de situations qui touchent tous les Canadiens et non pas seulement les agriculteurs?

**M. Norman:** Premièrement, le problème du taux de change est une arme à deux tranchants, comme vous l'avez expliqué. Un producteur de céréales américain frontalier m'a avoué qu'il avait acheté deux tracteurs John Deere neufs au Canada et économisé 10 000 \$ sur chacun.

En ce qui concerne la valeur des terres, vous avez mis le doigt sur l'un des inconvénients des grandes subventions. Les terres aux États-Unis sont à ce point coûteuses parce que les producteurs obtiennent d'importantes subventions et peuvent se permettre de payer des prix élevés. Ces subventions sont capitalisées dans les intrants, surtout la terre, ce qui est l'une des principales raisons qui expliquent la différence dans le prix.

Je ne crois pas que les producteurs américains achètent de larges portions de la Saskatchewan s'ils sont restreints aux subventions canadiennes pour leur production locale.

**Le président:** Je ne suis pas certain, parce que la même terre dans la région de Torquay se vendait pour 100 000 \$CAN le quart de section il y a à peine quatre ans. C'est dire à quel point la valeur s'est dépréciée à cause de l'état déplorable de l'économie agricole actuelle.

**Mr. Norman:** Cette terre valait plus cher alors parce que le prix des céréales était beaucoup plus élevé. La valeur des terres canadiennes a fluctué plus ou moins en rapport avec le prix des céréales. Les prix américains sont élevés parce que les importantes subventions élèvent artificiellement les revenus des producteurs.

**The Chairman:** In fact, we were told today by the federation of agriculture that they could sell their farms in two ways. They could sell them cheaper and still remain farmers, even though they were not actively farming, as well as taking some revenue from the subsidies.

**Mr. Carrière:** Can I address one comment you made, senator, about how we are aware of what happens on the ground?

I mentioned to you that I was involved in dealing with the South Dakota blockade a few years ago. That led to a negotiation with the United States for several months in 1998. We agreed to what we call a "record of understanding." Essentially, we agreed on actions that both sides would undertake to improve market access in both directions. Our top objective at the time was to create an institution, essentially co-chaired by the Department of Foreign Affairs and International Trade and Agriculture Canada in Canada, and the Department of Agriculture and the Trade Representative in the United States, to deal with Canada-U.S. trade issues in agriculture. The most that we were able to get the Americans to agree to was a provincial-state advisory committee structure, where provincial governments, departments of agriculture, and in some cases, governors and premiers, meet regularly to address local and regional problems and challenges and to develop networks for understanding each other better. The objective was more than just addressing the problems, but looking at some of the common opportunities. This committee would also tell Ottawa and Washington what the problems are, and what we should be focusing on to address issues that matter at the local level.

That was our top priority in that negotiation. We were able to convince the Americans to do it. I was quite pleased to learn a month ago that the new American administration wants to continue this process. That is one of the mechanisms by which we are seeking to ensure that what we do is responsive to what is happening locally.

**The Chairman:** I want to thank you on behalf of the senators for appearing before us today, especially on such short notice. This is a very interesting time in terms of the negotiations that will be taking place within the week.

The committee adjourned.

**Le président:** En fait, la Fédération canadienne de l'agriculture nous a révélé aujourd'hui que les propriétaires peuvent vendre leurs fermes de deux façons. Ils peuvent les vendre moins cher tout en demeurant agriculteurs même s'ils ne cultivent pas eux-mêmes, et continuer à tirer un certain revenu des subventions.

**M. Carrière:** Puis-je répondre à un commentaire que vous avez fait, sénateur, sur la façon dont nous sommes sensibilisés à ce qui se passe sur le terrain?

Je vous ai dit que j'avais participé aux négociations sur le blocus du Dakota du Sud il y a quelques années, ce qui nous a amenés à négocier avec les États-Unis pendant plusieurs mois en 1998. Nous nous sommes entendus sur ce que nous appelons un «dossier de compréhension». Essentiellement, nous avons convenu de mesures communes pour améliorer l'accès aux marchés dans les deux sens. À l'époque, notre objectif prioritaire était de créer une institution coprésidée par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et Agriculture Canada au Canada, et par le département de l'Agriculture et le représentant du Commerce aux États-Unis, pour aborder les problèmes d'ordre commercial canado-américains en matière d'agriculture. Tout ce qu'on a réussi à obtenir de mieux des Américains, c'est un comité consultatif formé de provinces et d'États où les gouvernements provinciaux, les ministères de l'Agriculture et dans certains cas, les gouverneurs et les premiers ministres se réuniraient régulièrement pour discuter de problèmes locaux et régionaux, et mettre en place des réseaux favorisant une compréhension mutuelle. L'objectif ne se limitait pas à régler des problèmes, on voulait examiner certaines possibilités communes. Ce comité informerait également Ottawa et Washington des problèmes existants et des moyens à prendre pour résoudre les questions essentielles au niveau local.

C'était là notre principale priorité dans ces négociations. Nous avons réussi à convaincre les Américains de le faire. J'étais très heureux d'apprendre il y a un mois que le nouveau gouvernement américain voulait poursuivre ce processus. C'est l'un des mécanismes nous permettant de nous assurer que nos interventions répondent aux besoins à l'échelle locale.

**Le président:** Je tiens à vous remercier au nom des sénateurs d'être venus comparaître devant nous aujourd'hui, surtout à si brève échéance. Les moments que nous vivons aujourd'hui sont particulièrement opportuns par rapport aux négociations qui se tiendront durant la semaine.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada —  
Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —  
Edition  
45 Boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

## WITNESSES—TÉMOINS

### **Thursday, March 29, 2001 (a.m.)**

*From the Canadian Federation of Agriculture:*

Bob Friesen, President;

Jennifer Higginson, Trade Policy Analyst.

### **Thursday, March 29, 2001 (p.m.)**

*From the Department of Foreign Affairs and International Trade:*

Claude Carrière, Director General, Trade Policy Bureau I, Chief Negotiator, Free Trade Area of the Americas (FTAA).

*From the Department of Agriculture and Agri-Food Canada:*

Terry Norman, Director, Western Hemisphere Trade Policy Division, International Trade Policy Directorate, Market and Industry Services Branch.

### **Le jeudi 29 mars 2001 (avant-midi)**

*De la Fédération canadienne de l'agriculture:*

Bob Friesen, président;

Jennifer Higginson, analyste des politiques de commerce.

### **Le jeudi 29 mars 2001 (après-midi)**

*Du ministère des Affaires étrangères et du commerce international:*

Claude Carrière, directeur général, Direction générale de la politique commerciale I, négociateur en chef, Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA).

*Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada:*

Terry Norman, directeur, Division des politiques commerciales de l'hémisphère occidental, Direction des politiques de commerce international, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés.